



Apprenez-nous à prier

n° 8/05 - 29 mars - 11 avril 98

Huitième année - 89^{ème} numéro

LETRE AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS



Sommaire

Thèmes traités les années précédentes... p. 4

■ LE TEMPS LITURGIQUE

• Dans la Croix est le salut, dans la Croix, la vie... p. 2

■ SPIRITUALITÉ

• Apprendre à tout quitter p. 3

■ PÉDAGOGIE

• Le tout premier enseignement de la foi :
Faut-il parler de la Croix aux enfants ? p. 5 à 10

La mystérieuse attirance des petits vers la Croix.

Comment éveiller dans le cœur de nos petits l'amour de la Croix ?

Et le crucifix ?

Comment former nos enfants à la pratique du sacrifice ?

Faustino et la Croix de Jésus.

■ ÉDUCATION

• La bonne entente en famille p. 11

□ LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

• Art et message chrétien p. 12-13

□ EXPLIQUER LA MESSE AUX ENFANTS

• La Consécration p. 14 à 17

□ HISTOIRE À RACONTER

• A cache-cache jusqu'au Ciel
le bienheureux Noël Pinot p. 18 à 20

◆ Avis pratiques - Livres et bon de commande en pages centrales

◆ Carnet de prières pour la Passion en pages centrales

◆ Notre catalogue en pages centrales
(uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)

LA SEMAINE SAINTE LA PASSION DU CHRIST

*Le Christ s'est fait pour nous OBÉISSANT
jusqu'à la mort, et la mort de la Croix.*

(Phil 2, 8)

Le Christ est mort pour nous sauver, mais nous devons **participer à notre salut** :

"Celui qui t'a créé sans toi et qui t'a racheté sans toi ne peut te sauver sans toi" (saint Augustin).

Dieu nous laisse libres d'accueillir la grâce, ou de la refuser :

"Le Christ est bien mort pour tous, pour sauver tous les hommes en tant qu'il dépend de Lui : car une telle mort compensait bien la perte de tous. Mais il n'a pas enlevé les péchés de tous, parce qu'ils ne le voulaient pas..." (saint Jean Chrysostome).

Participer à notre salut, c'est nous identifier au Christ :

Je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez ce que je vous ai fait. (Jn 13, 15)

Soyez les imitateurs de Dieu...Vivez dans la charité à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous en s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur...

(Eph 5, 1-2)

Nous identifier au Christ, c'est passer par le même chemin que lui. Or, **ce chemin d'amour passe par la Croix** : Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive... (Mat 16, 24)

La Croix est, pour ainsi dire, le **"point de passage obligé"** pour passer de la terre au Ciel. Jésus y est passé le premier : suivons-Le, nous et nos enfants.

Oui, nous pouvons Le suivre en toute confiance :

la Croix est le chemin de la Résurrection !

DANS LA CROIX EST LE SALUT, DANS LA CROIX, LA VIE...

Imitation Livre II, ch 12, v. 2

Dans la synagogue de Nazareth, au début de son ministère, Jésus s'applique à lui-même la prophétie d'Isaïe dans laquelle le Messie apparaît comme celui qui annonce **"la liberté aux opprimés."** (Lc 4, 18 - cf Is 61, 1-2).

Jésus vient nous offrir un salut qui est avant tout une libération du péché. Mais ce salut concerne aussi la totalité de notre être, dans ses exigences et ses aspirations les plus profondes. Le Christ nous libère de ce poids, de cette menace, et nous ouvre le chemin de l'accomplissement intégral de notre destin.

Le péché, nous rappelle Jésus dans l'Évangile, place l'homme dans une condition d'esclavage :

En vérité, en vérité, je vous le dis : quiconque commet le péché est esclave du péché. (Jn 8, 34)

LE MESSAGE DE JÉSUS, SOURCE UNIQUE DE VRAIE LIBERTÉ

Les interlocuteurs de Jésus pensent à la liberté en termes surtout extérieurs, s'appuyant avec fierté sur le privilège d'être le peuple de l'Alliance : **Nous sommes la descendance d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne.** (Jn 8, 33)

Jésus prend soin d'attirer leur attention sur une autre liberté, plus fondamentale, menacée non pas tant de l'extérieur que par les embûches présentes dans le cœur même de l'homme.

Celui qui est opprimé par le pouvoir dominateur et destructeur du péché ne peut accueillir le message de Jésus, ni sa personne, source unique de vraie liberté : **Si le Fils vous fait libres, vous serez vraiment libres.** (Jn 8, 36)

(...) La libération qu'offre le Christ ôte, avec le péché, l'obstacle qui empêche les relations d'amitié et d'alliance avec Dieu.

De ce point de vue, c'est une **réconciliation** : **Dieu nous a réconciliés avec Lui par le Christ.** (2 Co 5, 18)

C'est la **réconciliation obtenue par le sacrifice de la Croix.** D'elle, jaillit cette paix qui consiste en l'accord fondamental de la volonté humaine avec la volonté divine.

Cette paix ne touche pas seulement nos relations avec Dieu, mais aussi les relations entre les hommes. Le Christ est "notre paix" parce qu'il unit tous ceux qui croient en Lui, en les réconciliant avec Dieu en un seul corps. (cf. Eph 2, 14-16)

JÉSUS PRINCIPE ET SOURCE DE L'AMOUR RÉCIPROQUE

Jésus ne se limite pas à libérer le cœur de la prison de l'égoïsme, mais qu'il communique à chacun l'amour divin. Lors de la dernière Cène, il formule le **commandement nouveau** qui devra caractériser la communauté qu'il a fondée : **Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.** (Jn 13, 34 ; 15, 12)

Le "comme" indique chez le Maître le modèle qui doit être imité par les disciples, mais en même temps, il désigne en lui le principe et la source de l'amour réciproque.

Le Christ communique à ses disciples la force d'aimer comme Il a aimé ; Il élève leur amour au niveau supérieur de son amour et il les pousse à abattre les barrières qui divisent les hommes. (...)

Je vous le dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, parce que vous êtes les enfants de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. (Mat 5, 44-45)

PAR SA CROIX, LE CHRIST NOUS LIBÈRE

Partant du cœur, le salut apporté par Jésus s'étend aux divers secteurs de la vie humaine : spirituels et corporels, personnels et sociaux.

En obtenant **la défaite du péché par sa Croix**, le Christ inaugure un mouvement de libération intégrale. Lui-même, dans sa vie publique, guérit les malades ; il libère des démons, soulage de toute sorte de souffrance, montrant en cela un signe du Royaume de Dieu.

Il dit à ses disciples de faire la même chose en annonçant l'Évangile (cf. Mt 10, 8 ; Lc 9, 2 ; 10, 9).

Ce n'est donc pas à travers des miracles, qui dépendent du consentement divin, mais **à travers des œuvres de charité fraternelle** et en travaillant à la promotion de la justice, que les disciples du Christ sont appelés à apporter leur contribution effective pour éliminer les raisons de souffrance qui humilient et attristent l'homme.

Il est certes impossible que la douleur soit entièrement vaincue dans ce monde. L'angoisse de la mort demeure sur le chemin de tout être humain.

Mais **tout reçoit du mystère pascal une nouvelle lumière.** La souffrance vécue avec amour et en union avec celle du Christ porte des fruits de salut : elle devient "douleur salvifique". Même la mort, affrontée dans la foi, prend le visage rassérénant d'un passage à la vie éternelle, dans l'attente de la résurrection de la chair.

Le salut apporté par le Christ est, on le voit, riche et profond. **Il est venu sauver, non seulement tous les hommes, mais aussi tout l'homme.**

On ne meurt qu'une fois dans sa vie, c'est pourquoi on en a peur : on ne sait pas mourir. L'expérience faisant défaut, on risque de manquer sa mort.

Pour réussir sa mort, il faudrait pouvoir apprendre à mourir. Qui nous l'enseignera ? Qui en a fait l'expérience ? Lazare ne nous a pas laissés ses mémoires.

Mourir, c'est lâcher tout, et même son propre corps, pour être livré totalement à Dieu dans la lumière de la vision.

Il y aurait donc un moyen bien simple d'apprendre à mourir :

ce serait de nous exercer chaque jour à lâcher quelque chose pour nous livrer à Dieu aussi totalement qu'il est possible, dans la nuit de la foi.

Nous pourrions faire là, à peu de frais, des répétitions extrêmement utiles, acquérir un entraînement d'un prix inestimable, si nous prenions simplement conscience de la valeur de ce moment important qu'est l'entrée en oraison.

L'entrée en oraison

La mort est l'entrée en paradis.

Si l'oraison est l'apprentissage du paradis, l'entrée en oraison est l'apprentissage de la mort.

Comment voulez-vous qu'on sache un jour tout quitter pour entrer dans la lumière de Dieu, si l'on n'a pas été capable de quitter chaque jour une petite chose de rien du tout - fermer son livre ou lâcher son tricot - pour entrer dans la présence obscure de Dieu ?

— Je compte mes mailles, attendez que j'aie fini mon rang.

— Ce livre est intéressant, encore quelques pages et me voici.

— Alors vous ne saurez pas mourir. Dieu vient comme un voleur. Il ne nous laisse jamais le temps d'achever notre tricot ou de terminer un chapitre.

Apprendre à tout quitter

On ne peut entrer dans la Vie - la Vie éternelle - sans passer par la mort. Si nous voulons ressusciter avec Jésus, il nous faut, auparavant, accepter de passer - comme Lui - par la croix : la nôtre, unie à la sienne.

Accepter la croix, c'est apprendre à mourir : cette croix passe par les innombrables renoncements - petits ou grands - qui nous sont demandés jour après jour, tout au long de notre vie terrestre. C'est la voie du sacrifice.

C'est la méditation que nous proposons ici Sœur Jeanne d'Arc...

Larguer l'amarre

Quand viendra l'heure de notre mort, si nous ne savons pas tout lâcher pour bon-dire dans la joie de Dieu, toutes ces choses à quoi nous tenons tiendront à nous, comme par des filaments qui nous empêcheront d'être tout disponibles pour le paradis : il faudra que l'attente creuse notre désir. Nous souffrirons alors des attaches que nous n'aurons pas su dénouer, et cette souffrance nous libérera progressivement jusqu'à nous rendre totalement capables de joie.

De même, au moment de l'oraison, si nous n'avons pas su couper net nos occupations, elles nous occuperont et nous empêcheront d'être tout aux choses du Seigneur. Ces vingt mailles que vous n'avez pas su quitter ne vous quitteront pas...



Et ce sera le purgatoire des distractions envahissantes, la peine de subir ce qu'on n'est pas encore capable de quitter.

Il n'est pas entièrement en notre pouvoir de «chasser les distractions», mais nous pouvons faire porter notre attention et notre effort sur le début de l'oraison, avec l'intention précise d'en faire un apprentissage de la mort.

Quittons toutes choses de notre plein gré, à l'heure que nous avons fixée, comme nous serons obligés de les quitter un jour, à l'heure fixée par Dieu.

Pour ces dix minutes, sachons larguer l'amarre, toutes les amarres. Il faut entrer dans l'oraison comme on se laisse couler en eau profonde et non comme celui qui avance à petits pas, sur la plage doucement inclinée, en hésitant à perdre pied.

Efforçons-nous de lâcher tout pour Dieu, de nous élancer à sa rencontre sans un regard en arrière, et une bonne part du purgatoire des distractions nous sera certainement épargnée.

Apprentissage de la liberté

Et quel entraînement à la liberté !

Ce petit sacrifice des vingt mailles qui restaient sur mon aiguille ou des trois dernières pages de cet article constitue la meilleure préparation immédiate à l'oraison : à la fois au plan *psychologique*, un effort de maîtrise de soi, de détachement, et au plan *spirituel*, une éducation de la disponibilité qui nous prépare à recevoir la grâce.

C'est en même temps une profonde preuve d'amour qui touche le Seigneur et le dispose à nous combler : dès maintenant, il fera de notre oraison un apprentissage mystérieux du paradis et, à l'heure de notre mort, il nous rendra totalement libres pour répondre à son appel.

sœur Jeanne d'Arc
Un cœur qui écoute
Ed Desclée de Brouwer
Coll. Vie spirituelle

DOCTRINE

La notion de sacrifice	2/05 p. 4-5
Le sacrifice, expression de la Foi : l'exemple d'Abraham	1/05 p. 1-2
Le bouc émissaire	1/05 p. 3
L'agneau pascal	1/06 p. 1-2
Le mystère de la Rédemption, ou le prix de notre salut	1/06 p. 3-4 - 2/05 p. 2-3
La Passion et le Sacrifice de la Croix	2/05 p. 5
La Croix du Christ, signe de son Amour	3/05 p. 3
Le Saint Sacrifice de la Messe	2/05 p. 6
Le Sacerdoce	2/05 p. 7
Jésus-Christ, unique Sauveur du monde	7/04 p. 7-9
Histoire de la vraie Croix	5/05 p. 6

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'ÂME)

La Passion : quelle leçon pour nous ?	2/05 p. 8-9
La Croix dans notre vie	3/05 p. 4-7
La Croix, "point de passage obligé" entre terre et Ciel	3/05 p. 8 - 5/04 p. 7-8
Comment bien vivre ce temps de la Passion avec la liturgie	5/05 p. 3 - 7/04 p. 3
Le suprême détachement : au-dessus des forces humaines	5/05 p. 9
Prendre notre part de la Passion du Sauveur	6/05 p. 3
Méditer et contempler la Passion	7/04 p. 5-6
Le sens chrétien du sacrifice	6/05 p. 4-5 - 7/04 p. 10-11
Donner un sens à la souffrance	7/04 p. 4
<i>A méditer</i> : La plainte du Messie souffrant : les Impropropres	1/06 p. 6
Les sept Paroles de Jésus en croix - La Mort de l'Agneau	2/05 p. 12
Méditation sur les Mystères douloureux du Rosaire	3/05 p. 9
Notre-Dame des sept Douleurs	

PÉDAGOGIE

Faut-il parler de "sacrifice" aux enfants, et comment ?	2/05 p. 10-11
Comment parler de la Croix et du sacrifice aux enfants ?	3/05 p. 10-11
Un chemin de Croix pour les enfants	4/04 p. 10-12
Les grandes heures de la Semaine Sainte	7/04 pages centrales
Préparons Pâques	7/04 p. 12

EDUCATION

Comment éveiller dans le cœur de nos petits l'amour de la Croix ?	4/04 p. 3-4
L'éducation des enfants au sacrifice	4/04 p. 5-7 - 6/05 p. 6-7 - 7/04 p. 11
Des exemples de générosité des enfants dans le sacrifice	4/04 p. 8-9

INITIATION AUX SACREMENTS

Première formation des petits au Sacrement de l'Eucharistie	4/04 p. 13-18
---	---------------

CONTES pour le Temps de la Passion

Le chemin des épines	3/05 p. 13-15
La maladie du NON	6/05 pages centrales

Le tout premier enseignement de la foi

Faut-il parler de la Croix aux enfants ?

Une vie chrétienne n'est réelle, authentique, que si elle est vécue avec le Christ, centrée sur le Christ.

Mais peut-on rester uni au Christ sans passer, avec Lui, comme Lui, par la Croix ? C'est par sa Croix que nous avons été sauvés et, pour Le suivre, pour Lui rester unis, il n'y a pas d'autre chemin que de prendre chacun notre croix...

En soi, la Croix n'est pas aimable : elle n'est qu'un objet d'horreur et ne peut inspirer que le recul. Ce qui nous la rend aimable, c'est que le Seigneur Jésus y est attaché : c'est Lui que nous aimons et suivons, où qu'Il se trouve. C'est là qu'Il nous attend, qu'Il nous donne rendez-vous pour nous faire, de là, passer dans sa Gloire. La Croix est l'instrument de notre salut.

Pour nos enfants, et même pour les plus petits, l'itinéraire n'est pas différent. Il n'y

a donc pas à attendre pour les faire entrer dans ce grand courant de vie chrétienne authentique.

N'ayons pas peur : il ne s'agit pas là d'une démarche humaine, mais inspirée par notre foi :

"le langage de la Croix est folie pour les païens", nous dit saint Paul (1 Cor 1, 18-23) ...

Non seulement les petits n'ont pas peur de la croix, mais - nous pourrions vite le constater - elle les attire...

Il y a dans la croix une puissance surnaturelle qui nous dépasse...



● 1 - LA MYSTÉRIEUSE ATTIRANCE DES PETITS VERS LA CROIX

Dans son livre "Comment faire jaillir la vie ?" (voir notre catalogue), Madame DAMEZ note cette mystérieuse attirance des petits vers la croix :



"Quand je serai élevé de terre, J'attirerai tout à Moi..." (Jn. 12, 32) Cette parole de Jésus, nous la voyons réalisée chez nos petits qui sont infiniment plus attirés par le Crucifix que par le Jésus de la Crèche.

En colonie, nous entrons au dortoir... Que voyons-nous ? Un petit de 4 ans, grimpé sur le fer de son lit, tendu vers le Christ... "Que fais-tu ? - Je veux lui enlever ses clous ! "

Un enfant est trouvé seul, ayant en main le Christ détaché de la croix, et celle-ci gisant à côté de lui : "Je ne veux pas qu'il ait mal."

Voilà des gestes qui montrent la vitalité de l'âme des petits : le Christ les attire.

L'image du Christ est l'exemplaire parfait de la vie chrétienne. Le Christ est venu faire la volonté de son Père. Il l'a faite

jusqu'à la mort sur la croix. Il a remis son âme à Dieu son Père.



A la suite de Jésus, toute notre vie doit tendre vers Dieu, jusqu'au sacrifice de la vie même.

Ce qui se dégage de la croix, nos petits le saisissent, il n'est pas nécessaire de faire des phrases : ce n'est pas nous qui formons ces âmes pures, c'est le Christ Lui-même.

À nous revient seulement de Le leur montrer."

Pour compléter ce témoignage, vous trouverez p.9-10, l'histoire de Faustino, publiée dans la revue ENFANCE ET SAINTETÉ n° 40 (08. 09. 1994).

Nous y trouvons un autre exemple de cette mystérieuse attirance des tout petits vers la croix.

● 2 - COMMENT ÉVEILLER DANS LE CŒUR DE NOS PETITS L'AMOUR DE LA CROIX ?

C'est le signe de la Croix, à notre baptême, qui nous fait enfants de Dieu, imprimant en nous, même si cela ne se "voit" pas, une marque, un "caractère" indélébile.

Nous sommes "marqués" à tout jamais par le signe de la Croix, signe de notre appartenance au Christ.

La croix fait partie intégrante de notre vie chrétienne : la formation du tout-petit à l'amour de la Croix consistera donc, dès son baptême, à le familiariser avec la Croix. On le fera en suivant naturellement la progression des étapes de son développement.

LA "PETITE CROIX" sur le front

En le couchant dans son berceau, et le soir, avant la nuit, la "petite croix" que vous tracerez sur son front sera le rappel quotidien de son baptême, de son appartenance à Dieu.

Quand il sera plus grand, vous pourrez lui expliquer : "Je te confie au Bon Dieu, puisque tu es son enfant". S'il vous arrive un soir de l'oublier, c'est lui qui vous la réclamera...

LE CRUCIFIX ET LE SIGNE DE CROIX

- A la fin de la prière du soir, tandis que nous tenons encore le bébé dans nos bras, nous lui ferons embrasser le crucifix : "Jésus, je Vous aime ! Je Vous aime de tout mon cœur".

- Dès qu'il en est capable - à partir de 8-10 mois - nous lui ferons faire son signe de Croix. D'abord en lui tenant la main, puis petit à petit, il apprendra à le faire tout seul : avec un grand soin, un grand respect.

LA COMPASSION

Vers 2 ans, toujours avec le crucifix dans les mains, avant de le lui faire embrasser, nous éveillerons sa compassion :

"Oh, pauvre Jésus, comme Vous avez dû avoir mal ! Jésus, je Vous aime de tout mon cœur".

Pour contempler les clous, la couronne d'épines, on pourra les lui faire toucher de son petit doigt :

"Comme Jésus a dû avoir mal !

C'est pour moi que Jésus a eu si mal, pour que je puisse aller au ciel".

Et on pourra lui faire embrasser, toujours avec un grand respect, la place des clous, de la couronne d'épines, et la plaie du côté (nous pouvons ici faire le lien avec le Sacré-Cœur).



LES RECITS DE LA PASSION

Vous les trouverez, par exemple, dans "Jésus est Dieu, le Pain des petits" (voir notre catalogue), épisode par épisode, une image accompagnant chaque scène.

La Bible d'une Grand'Mère (Ctesse de Ségur) en fait également un très bon récit, mais sans illustrations.

✠ Un seul récit à la fois : plus l'enfant est petit, plus il importe de fractionner les épisodes, sans quoi il mélangera tout et ne retiendra rien.

Ces récits doivent toujours rester très sobres, le plus près possible du texte de l'évangile. Importance du TON de VOIX : très

doux, recueilli, "intérieur". Votre récit sera ponctué de quelques silences qui permettront la méditation.

Aussi longtemps que vous sentez l'enfant recueilli, restez là en silence. Puis il va pousser un profond soupir, et commencer à vous poser quelques questions (c'est sa forme de méditation). Vous y répondrez doucement, toujours sur ce ton très recueilli : nous sommes ensemble devant un très grand mystère.

Vous pouvez aussi vous aider de belles gravures (reproductions de tableaux d'art) sur les différents épisodes de la Passion (voir pages 12 et 13). Ce catéchisme en images est le meilleur à cet âge. Encore faut-il que ces images soient belles, reflètent le "sacré", et nous invitent (nous et les enfants) à la prière et à la méditation.

Vous pouvez ainsi mettre au coin-prière une belle Pietà, qui suscitera notre compassion, ou encore un Christ aux outrages, une descente de Croix...

LE CHEMIN DE CROIX

• Pour les plus petits (3-4 ans) :

Le chemin de Croix du petit Colin.

Album n°2 COLIN et COLINETTE Collection JOIE NOTRE-DAME.

à commander directement aux Ateliers de l'Abbaye

77640 JOUARRE. Tél. 01 60 22 06 11. (15 F un album + port)

• Pour les plus grands (dès 5 ans)

Notre livret "**POUR BIEN PRÉPARER PÂQUES**" contient une méditation détaillée adaptée à des enfants dès 5 ans.

Voir en pages centrales "Documents et Bon de Commande".



Pietà du XV^e s.
Église d'Ahun -
Creuse



● 3 - ET LE CRUCIFIX ?

Une certaine tendance s'est répandue depuis quelques dizaines d'années, selon laquelle il ne conviendrait pas de montrer le crucifix aux enfants, du moins les plus petits : ce serait "traumatisant"... C'est d'ailleurs aussi la même tendance qui, en catéchèse, "escamote" les jours de la Passion pour aboutir directement à la joie de la Résurrection...

Ceci est une grave erreur doctrinale : la croix est l'instrument de notre salut. Et si la liturgie du Vendredi-Saint est toute remplie de la vénération de la Croix, ce n'est pas tant pour la Croix en elle-même, que pour Celui qu'elle porte.

Nous voyons là toute l'importance que la liturgie donne à la Croix.

Pensons aussi à la fête de la Croix glorieuse (Exaltation de la Sainte Croix), le 14 septembre.

Face à ce courant d'idées qui peut perturber de jeunes parents, écoutons la réponse du Père CAFFAREL..

Madame, vous vous demandez s'il convient de faire prier vos jeunes enfants devant l'image du Christ en croix, si l'image du Crucifié ne risque pas de perturber leur sensibilité. Mais vous avez raison de suspecter les motivations qui amènent beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui à se désaffectionner du crucifix, à négliger la passion du Seigneur au bénéfice de sa résurrection, comme si la résurrection n'exigeait pas, au préalable, le passage par la mort !

Ils sont loin d'un saint Paul déclarant aux Corinthiens : *Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.* (1 Cor 2, 2)

Votre question, la conscience chrétienne se l'est posée avec plus ou moins d'acuité, tout au long des vingt siècles de notre ère. L'art chrétien en témoigne et, plus spécialement, l'histoire de l'imagerie du Christ crucifié : tableau, sculptures, calvaires, crucifix...

La représentation du Christ en croix fut très rare pendant les six premiers siècles. L'image du Bon Pasteur était aux chrétiens d'alors ce qu'est pour nous l'image du Crucifié. Par la suite, la crucifixion devient un motif privilégié de l'iconographie chrétienne. Les crucifix se multiplient. On les trouve dans la statuaire des cathédrales, ils s'introduisent dans toutes les demeures, dans les établissements publics : hôpitaux, écoles... ils se dressent aux carrefours des chemins. (...)

(suit un long passage sur les différentes conceptions artistiques, "réaliste" ou "mystique"...) Ce qui importe dans tous les cas, c'est **"de ne pas voiler l'essentiel, de nous laisser pressentir le message divin"**.



Et le Père Caffarel conclut :

L'élimination du crucifix de nos églises, de nos maisons, marquerait une effroyable régression religieuse. Ne manquez donc pas de faire prier vos enfants devant le crucifix : "c'est le plus savant livre" disait le Curé d'Ars.

Mais il n'est pas moins vrai qu'il vous faut choisir parmi les crucifix ou les images du Christ en croix. Écartez impitoyablement celles qui risquent de malmenager les jeunes sensibilités, de trahir la vérité profonde du sacrifice de Jésus-Christ.

En outre, car vos enfants verront souvent des crucifix vulgaires ou d'un réalisme non religieux, apprenez-leur à les regarder tous d'un regard d'âme, d'un **regard de foi** qui rejoint le mystère au-delà de son expression imparfaite ou trompeuse.

A ces conditions, le crucifix leur délivrera son véritable message : il ne se présentera plus comme l'apothéose de la souffrance, mais bien comme **le signe du plus grand amour**.

De l'amour du Père qui a aimé les hommes au point de leur donner son Fils.

De l'amour du Fils pour son Père, de l'amour du Sauveur pour les hommes, ses frères :

"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime". (Jn 15, 13).

Apothéose de la joie, aussi, oui, de la plus formidable joie, car le Christ l'a dit : *"il y a plus de joie à donner qu'à recevoir"*. (Act 20, 35)

Père Henri CAFFAREL. Présence à Dieu, cent lettres sur la prière. Lettre n° 40. Ed. du Feu Nouveau

Voir aussi sur ce sujet l'article du Père Bandelier dans *FAMILLE CHRÉTIENNE* n° 1002 du 27.03.97.

● 4 - COMMENT FORMER NOS ENFANTS À LA PRATIQUE DU SACRIFICE ?



Pour reprendre, très schématiquement, ce qui avait été dit dans notre n° 8/03 (p.5) :

- **L'esprit de sacrifice**, c'est faire l'offrande de toute notre vie à Dieu

- **Le sacrifice**, c'est offrir à Dieu ce qu'on a de meilleur.

C'est se priver volontairement de ce qu'on a de meilleur, pour en faire **DON** au SEIGNEUR, (ou à son prochain... pour l'amour de Dieu) pour faire sa Volonté.

Nous vivons actuellement dans un monde dont la règle principale est la recherche du plaisir sous toutes ses formes... Autant dire que nous sommes aux antipodes de la notion de "sacrifice" !

Il est donc devenu plus difficile que dans les générations précédentes, mais tout aussi nécessaire (sinon plus !) d'élever nos enfants dans la pratique du renoncement à eux-mêmes et à leur petite volonté, et à être attentifs aux autres.

Et plus tôt on commence, mieux c'est... Il ne faut pas attendre pour bien ancrer cette idée de sacrifice dans leurs âmes encore toutes pures.

Une comparaison tirée de la nature nous le fera comprendre : une terre de jardin, si elle n'est pas régulièrement entretenue, désherbée, sarclée, produira plus naturellement des mauvaises herbes que de belles fleurs. De même l'âme de nos enfants, pour s'épanouir pleinement, demande à être exercée dès le plus jeune âge à la pratique du sacrifice.

Notre rôle est donc de les encourager dans le sens du renoncement et de l'effort quotidien. Ils sont très capables de mettre tout leur cœur à bien faire pour *faire comme Jésus*. A cet âge, l'enfant est très généreux : c'est le moment de mettre en valeur cette faculté "naturelle" et de lui donner sa dimension "sur-naturelle".

Ne croyons pas que nos enfants en soient incapables. Madame DAMEZ insistait beaucoup sur ce point : **"Il est important de donner aux tout-petits le sens complet du sacrifice, de ne pas en diminuer la doctrine.** Ne dites pas : 'ils sont trop petits pour comprendre'. Les âmes pures ont une ouverture splendide..." (Comment faire jaillir la vie. - Voir, en pages centrales, présentation et bon de commande)

Mais, en même temps, il oublie vite : il faudra souvent lui rappeler les bonnes résolutions qu'il a prises, et l'encourager dans ses efforts, mais toujours avec discrétion.

Les admirables exemples des enfants de Fatima, d'Anne de Guigné, et de bien d'autres... seront un moyen très sûr de les fortifier dans la voie de l'effort quotidien et des petits sacrifices de chaque jour.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ne disait-elle pas : "Depuis l'âge de 3 ans, je n'ai rien refusé au bon Dieu" ... ?

Les enfants sont en général beaucoup plus généreux que nous ! C'est nous qui ne le sommes pas assez... et qui aurions quelquefois tendance, pour notre quiétude personnelle, à freiner les élans de générosité de nos chers petits.

L'obéissance

Parmi tous les renoncements, l'obéissance, sacrifice de l'amour-propre, de la volonté personnelle, tient la première place et... n'est pas facultative ! Elle découle directement de la fonction naturelle d'autorité des parents auprès de leur enfants, de la part même de Dieu. (4° commandement).

L'obéissance est la meilleure manière de ressembler à Jésus. Mais pas celle qui "traîne les pieds" !

C'est à nous d'habituer nos petits à obéir **"tout de suite"**, **"avec le sourire"**, et **"jusqu'au bout"**.

La patience

Savoir attendre, ne pas avoir tout tout de suite...

Supporter ce qui nous ennuie, l'agacement du voisin, etc.

Supporter sans se plaindre un bobo, un petit malheur, ou encore un mot désagréable de la part du voisin.

Demander pardon

Cette partie est très importante. C'est très tôt que l'enfant doit apprendre à *"se reconnaître pécheur"*... Dès 3 ans - 3 ans 1/2, il commence à être conscient d'avoir été méchant sur quelque point (frapper son petit frère, désobéir à maman, faire un caprice, ou une colère ...).

Nous ajouterons alors à la prière du soir : *"Pardon, Jésus. Quand je suis méchant, je suis comme les méchants qui vous ont fait si mal sur la croix. C'est pour moi que Vous avez eu si mal. Vous êtes mort sur la croix pour m'aider à être bon, et que je puisse aller au ciel"*.

Un peu plus tard (4 ans - 4 ans 1/2), on pourra l'éveiller davantage à sa responsabilité dans les souffrances du Crucifié :

"Tu n'as pas été gentil. Tu n'as pas pensé qu'en faisant cette méchanceté (à préciser suivant les cas), tu fais souffrir Jésus sur la croix. Est-ce que tu veux encore Le faire souffrir ?

- Non, bien sûr. - Alors est-ce que tu vas bien faire un effort pour être gentil ? pour ne pas recommencer ? - Jésus dans ton cœur est là pour t'aider si tu le veux. Nous allons Lui demander de te donner beaucoup de force dans ton cœur pour être bon". (A dire très doucement)

Et on termine en embrassant le crucifix pour demander pardon : première ébauche d'un acte de contrition. Au cours de la journée, on pourra, si nécessaire, lui rappeler discrètement sa résolution.

... et pardonner

ne pas chercher à se venger, ni dire du mal des autres, ni rapporter, mais toujours chercher la paix.

François, 4 ans 1/2, se dispute avec sa petite sœur. Au bout d'un moment, il va la trouver : "On fait la paix du Christ ?

- Non, pas encore ! dit la petite sœur. Un quart d'heure passe : François revient à la charge : cette fois, la petite Marie (3 ans) est prête, et les deux enfants s'embrassent.

Quelques autres idées de sacrifices ?

Quitter son jeu ou sa lecture pour rendre un service, faire ce qu'on n'aime pas - prêter ses affaires, donner ce qu'on a de meilleur, ou ce à quoi on est le plus attaché - laisser un autre parler à sa place, ou lui laisser la meilleure place - rester et s'appliquer à son travail, alors qu'on a si envie d'aller jouer dehors - se priver d'une friandise, ou manger de ce qu'on n'aime pas - jouer avec un malade au lieu d'aller courir dehors - faire sa prière même si on n'en a pas envie (c'est donner de son temps à Jésus, lui tenir compagnie un instant) - se retenir de dire une méchanceté à son frère, ou de lui envoyer un coup de pied - ne pas se moquer des autres... Etc.

... La compassion

Former nos enfants à voir dans tous ceux qui souffrent le Christ souffrant : tous ceux qui souffrent, physiquement ou moralement : malades, handicapés, personnes âgées, deuil, épreuves de toutes sortes...

À l'égard des handicapés, leur apprendre à avoir une attitude de respect, de compassion, de charité. Cela sera parfois un réel renoncement à soi-même, un vrai sacrifice (maîtriser un dégoût). Jouer avec lui, au besoin le défendre contre les moqueries des autres.... Surtout, ne jamais tolérer une moquerie.

Mais cette éducation au sens du sacrifice est aussi très exigeante pour les parents.

- **En vivre soi-même**, sinon, les enfants sentiraient vite que c'est du "toc".

- **Se faire obéir**, fermement et calmement, **et ne pas céder aux caprices** est d'une importance capitale.

Bien souvent, les enfants nous ont "à l'usure". Ils savent bien qu'en insistant, ils finiront par obtenir ce dont ils ont envie :

le petit pain au chocolat ou une friandise en passant devant la boulangerie, une petite voiture au supermarché, prendre à n'importe quelle heure une glace dans le congélateur, et à l'inverse refuser ce qui est dans leur assiette aux repas, allumer la télévision en rentrant de l'école au lieu de faire son travail de classe, etc.

- **Etablir des règles, et les faire respecter** : c'est à long terme le meilleur moyen de rendre nos enfants vraiment heureux, parce que nous en ferons ainsi des hommes libres, capables de résister aux tentations.

Monique BERGER

● FAUSTINO ET LA CROIX DE JÉSUS

Cette histoire complète le §1, page 5, sur la mystérieuse attirance vers la croix chez les tous jeunes enfants.

L'enfant, l'adolescent, peuvent-ils comprendre la Croix du Christ ? N'est-ce pas un mystère trop dur, trop éloigné de leur vie ? N'essaie-t-on pas aujourd'hui de trop la leur cacher sous prétexte de ménager leur sensibilité ?

C'est, à mon avis, une erreur, car les enfants sont très capables de pénétrer le mystère d'amour de Jésus crucifié. Et, peut-être, encore mieux que nous, les adultes.

"Vers le milieu de l'après-midi, nous avons fait le chemin de la croix, mais chacun en particulier. Cela a été un grand moment pour voir combien le Christ a souffert pour nous... J'aime faire le chemin de la croix tout seul. Tu peux y suivre pas à pas la Passion du Seigneur. Ça te rend meilleur". (novembre 1960)

Faustino a écrit ces lignes dans son journal le 23 octobre 1960. Il a 14 ans à peine. Il était né à Valence (Espagne) en 1946 et il est mort en 1963 à 16 ans et demi. Sa cause de béatification se trouve déjà à Rome.

Il a mené la vie tout ordinaire d'un jeune de son âge et de son temps. Il a aimé passionnément le foot, la montagne, la nage... Il aimait à vivre et il rêvait de devenir missionnaire.

"J'ai beaucoup médité sur le péché et sur les grandes souffrances du Christ en croix. C'est lui qui nous reçoit à bras

ouverts, nous qui sommes ses bourreaux. J'ai si réellement ressenti la honte de payer avec mes offenses l'Amour que nous donne le Christ, que je fais la promesse - que Dieu m'aide à la tenir ! - de me transformer et de devenir toujours un peu meilleur..." (novembre 1960)

Trois mois après avoir écrit ces phrases, on lui découvre la maladie de Hodgkins. Pendant deux ans et demi, il va avoir des hauts et des bas dans sa santé, des périodes où il se sent très bien et d'autres de souffrances pénibles.

Sans jamais perdre la paix de son âme, il va malgré tout étudier de toutes ses forces pour ne pas retarder son entrée au noviciat marianiste, première étape pour réaliser son rêve missionnaire. La contemplation du Christ en croix n'est pas seulement une aide pour éviter le péché ; elle est surtout un idéal de générosité, de dévouement, de courage pour sa vocation :





"Cela t'aide à prier avec plus de ferveur et aussi à penser plus souvent à Lui qui est mort sur la croix pour nous sauver. J'ai bien envie de lui être utile, de faire quelque grand sacrifice pour le Christ qui est mort pour nous. J'ai hâte de voir arriver le moment de mettre à exécution mon projet de vocation et de me sacrifier pour lui et pour mes frères." (23 février 1962)

"Quand on médite un peu sur la Passion du Seigneur, nous voyons tout ce qu'il a souffert pour nous : flagellation, couronnement d'épines, portement de la croix, crucifixion et mort. Tout cela pour nous sauver de la damnation éternelle. Tout par amour. Il nous aime d'un amour infini ; il ne pense qu'à nous."

Comment ne pas lui rendre un peu de cet amour si grand ? Je pense que c'est une bonne raison pour lui consacrer toute notre vie." (26 février 1962)

Sans la connaître, il a fait sienne cette idée du Pape saint Léon le Grand :

«Celui qui vénère en vérité la Passion du Seigneur doit contempler de telle manière Jésus crucifié qu'il reconnaisse en Lui sa propre chair».

Faustino s'identifie volontiers au Christ. Il écrit dans son journal, six semaines avant sa mort :

"Je suis prêt à recevoir de Dieu toutes les petites souffrances qu'il voudra bien m'envoyer. Elles sont bien peu de choses, et je les accueille si volontiers que j'y trouve mon bonheur". (janvier 1963)

Il parle de bonheur. Pour beaucoup de nos contemporains, le bonheur leur semble incompatible avec la souffrance. C'est que **le monde d'aujourd'hui a trop tendance à confondre le bonheur avec le bien être.**

"Bonheur", nous dit le dictionnaire, "c'est un état de parfaite satisfaction intérieure" ; le "bien-être", par contre, fait plutôt référence au matériel.

Faustino vit spontanément les Béatitudes, ce bonheur paradoxal que seul comprennent ceux qui ont compris la croix :

"Je suis très heureux. Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais, Dieu soit loué, je n'ai pas connu le malheur et je suis toujours heureux. On sent quelque chose au-dedans de soi. Un si grand amour pour Lui qui m'a toujours conduit par la main, qui n'a jamais permis, ne serait-ce qu'une seule fois, que je commette un péché mortel... Je Te remercie, Seigneur, pour le bien-être intérieur si merveilleux que Tu me donnes" (27 mars 1962).

Cette sérénité qui semble si spontanée a été conquise il y a bien longtemps. Comme Anne de Guigné, Faustino, enfant, avait appris à faire des sacrifices pour préparer à Noël le berceau de l'Enfant Jésus. Faustino savait que, pendant le carême, il faut savoir se priver de menus plaisirs pour Jésus et pour ceux qu'il aime : les pauvres. Et il découvre que

"quand on se prive de quelque chose pour l'amour de Dieu, on ressent une grande joie".

Très tôt il avait découvert le Christ crucifié. En janvier 1951, la revue du collège des Sœurs de la Sainte Famille, où le petit Faustino fait son école maternelle, raconte ce trait :

"Faustino est un bambin de 4 ans qui a été inscrit cette année au collège. Il veut savoir le pourquoi de tout. Hier, pendant que la Sœur lui mettait le tablier, il prit la croix que celle-ci portait :

- Ma Sœur, qui c'est, ça ?

- C'est Notre Seigneur.

Et avec des mots tout simples, elle lui raconta de quelle façon Jésus avait été crucifié. Faustino trouva que c'était très mal, cette crucifixion, et il essaya d'enlever les clous avec ses petits doigts.

- On ne peut pas les enlever...

Et lui, très étonné que celle-ci ne l'aide pas, lui dit :

- Mais toi, tu n'as pas pleuré beaucoup quand on les lui a enfoncés ?"

Marie, à qui Faustino avait, à 9 ans, promis de réciter le chapelet chaque jour, l'a aussi bien aidé à comprendre son Fils :

"La Vierge Marie souffre tout cela pour sauver le monde. Elle suit son Fils jusqu'au Calvaire. C'est elle qui fait le Chemin de la Croix." - "Très Sainte Vierge Marie, apprend-moi à voir la valeur de la souffrance."

Elle va bien l'aider, à l'heure suprême. Il serre fortement dans sa main une médaille de Marie : "Maman, je vais mourir..."

- "Embrasse-la, Faustino".

- "Oui, maman... Si tu savais... Elle m'aide tellement !"

Le 3 mars 1963, il rejoignait Marie au ciel.

Combien de personnes, par son exemple, ont su porter, elles aussi, avec patience, leur croix de chaque jour.

On a peur de dire que la souffrance, unie à celle de Jésus, est source de vie. Anne de Guigné, Faustino, et tant d'autres "petits" sont un appel à ne pas laisser perdre cette **source d'énergie** que sont les inévitables souffrances de notre vie sur terre.

José Maria SALAVERRI sm

Pour en savoir davantage sur Faustino :

"Et si Dieu me parlait ! Faustino",

par José Maria Salaverri.

(Éd. le Sarmant Fayard - coll. "Témoins de la lumière")

Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'avez-vous abandonné ?
La voix de mes péchés éloigne de moi le salut.
Et moi, devenu pareil à un ver,
et non plus à un homme,
je suis la honte du genre humain,
le rebut du peuple.
Tous ceux qui me voient se moquent de moi,
leur bouche ricane, ils hochent la tête, en disant :
"Il s'est confié au Seigneur, qu'il le sauve !"
qu'il le libère, puisqu'il l'aime."
Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi,
car l'angoisse est proche
et personne ne vient à mon secours.
Je suis comme l'eau qui s'écoule,
et tous mes os sont disjointes.
Mon cœur est comme la cire,
il se fond dans mes entrailles.

*Le Psaume 21 raconte les souffrances du Christ,
"aussi clairement que dans l'Évangile", dit St Augustin :*

La Passion du Sauveur

PRIÈRES



Pour le mois de mars
LA PASSION

Supplément à APPRENEZ-NOUS À PRIER n° 8/05
Association TRANSMETTRE BP 11 84330 CAROMB

(Isaïe 50, 5.6-10)

Et moi, je n'ai pas résisté,
je n'ai pas reculé en arrière :
j'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient,
les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas dérobé mon visage
aux outrages et aux crachats.
Le Seigneur Dieu m'est venu en aide,
c'est pourquoi l'outrage ne m'a pas abattu.
Celui qui marche dans les ténèbres,
qu'il se confie au nom du Seigneur,
et qu'il s'appuie sur son Dieu.

* * *

(Psaume 21. extraits)

Ma force s'est desséchée comme un tesson d'argile,
et ma langue s'attache à mon palais.
Ils ont percé mes mains et mes pieds,
on pourrait compter tous mes os.
Eux, ils m'observent, me surveillent :
ils se partagent mes vêtements,
ils tirent au sort ma tunique.

Prière de réparation des enfants de Fatima

Mon Dieu, je crois, j'adore,
j'espère et je vous aime.

Je Vous demande pardon
pour ceux qui ne croient pas,
qui n'adorent pas,
qui n'espèrent pas,
qui ne vous aiment pas.

Ave Maria des Sept Douleurs

Je vous salue, Marie, pleine de douleurs,
Jésus crucifié est avec vous ;
vous êtes digne de compassion
entre toutes les femmes,
et digne de compassion est Jésus,
le fruit de vos entrailles.

Sainte Marie, Mère de Jésus crucifié,
c'est nous qui avons attaché à la croix
votre divin fils, Jésus :
obtenez-nous des larmes de repentir et d'amour,
maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

(saint Louis-Marie Grignon de Montfort)

(Lettre de saint Paul aux Philippiens 2, 8-10)

Le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a élevé
et Lui a donné un nom au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse⁽¹⁾
et que toute langue proclame,
à la gloire de Dieu le Père,
que Jésus-Christ est Seigneur.

(saint Matthieu 26, 39)

Père, si c'est possible,
que ce calice passe de moi.
Cependant, non pas comme je veux,
mais comme Tu veux.

Prière de Jésus pendant son agonie

Obéissance

Pour toutes les fautes des hommes,
elle voit Jésus dans la peine,
et sous les fouets meurtri.

Elle voit son enfant bien-aimé
mourir tout seul, abandonné,
et soudain rendre l'esprit.

Ô Mère de tendresse,
faites-moi sentir grande tristesse
pour que je pleure avec vous.

Faites que mon âme brûle d'amour
pour le Seigneur mon Dieu :
qu'avec vous je puisse Lui plaire.

Mère très sainte,
daignez imprimer dans mon cœur,
très fortement, les plaies de Jésus crucifié.

Pour moi, votre Fils a voulu souffrir :
donnez-moi de prendre ma part
de ses peines, de ses douleurs.

Rester debout près de la Croix, avec vous,
m'associer à votre plainte, à votre souffrance,
c'est là qu'est mon désir.

(1ère lettre de saint Pierre 2, 21-24)

Par ses blessures, nous sommes guéris.
Il n'a pas commis le péché ;
dans sa bouche, on n'a pu trouver de mensonge.
Insulté, Il ne rendait pas l'insulte.
Maltraité, Il ne criait pas de menaces,
mais Il s'en remettait à Celui qui juge avec justice.
C'était nos péchés qu'Il portait
dans son corps, sur le bois,
afin que, morts à nos péchés,
nous vivions pour la justice.

sur ses traces.
Il nous a laissé un exemple pour que nous allions
C'est pour nous que le Christ a souffert.

prophète Isaïe :

Pour décrire la grandeur de l'attitude de Jésus pendant sa Passion, et pour nous le donner en exemple, l'apôtre saint Pierre reprend exactement les mêmes termes que le

que le Christ a tant souffert...

C'est pour nous

..... ▼ Table des Matières ▼

Le mystère de notre salut : la Croix	p. 3
Suivre Jésus	p. 4
Revenir au Seigneur	p. 5
L'homme de douleurs	p. 6
C'est pour nous que Jésus a tant souffert	p. 7
La Passion du Sauveur	p. 8-9
Obéissance	p. 10
Adorons Jésus sur la Croix	p. 11
La plainte du Sacré-Cœur	p. 12
Les sept paroles de Jésus en croix	p. 13
Stabat Mater	p. 14-15
Prière de réparation	p. 16
Avec Maria des Sept Douleurs	p. 16

Ô Croix, dressée sur le monde, ô Croix de Jésus-Christ !
 Fleuve dont l'eau féconde du Cœur ouvert a jailli !
 Par toi, la Vie surabonde, ô Croix de Jésus-Christ !
 Ô Croix, sublime folie, ô Croix de Jésus-Christ !
 Dieu rend par toi la vie et nous rachète à grand prix :
 L'amour de Dieu est folie, ô Croix de Jésus-Christ !
 Ô Croix, sagesse suprême, ô Croix de Jésus-Christ !
 Le Fils de Dieu lui-même jusqu'à la mort obéit :
 ton dénuement est extrême, ô Croix de Jésus-Christ !
 Ô Croix, victoire éclatante, ô Croix de Jésus-Christ !
 Tu jugeras le monde, au jour que Dieu a choisi,
 ô Croix à jamais triomphante, ô Croix de Jésus-Christ !

(Messe du Jeudi-Saint, Saint Paul aux Galates 6, 14)

Pour nous, que notre seule fierté
 soit la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ :
 c'est en Lui qu'est notre salut,
 notre vie et notre résurrection,
 c'est par Lui que nous avons été sauvés et libérés.

Adorons Jésus sur la Croix

Stabat mater

*Saurons-nous, comme l'apôtre saint Jean,
 rester fidèlement auprès de Marie au pied de la Croix ?*

Debout, près de la croix se tenait,
 toute en pleurs, la Mère des douleurs,
 tandis que son Fils pendait sur le bois.

C'est alors que son âme gémissante,
 toute triste, toute souffrante,
 fut transpercée d'un glaive.

Qu'elle était triste et anéantie,
 la femme entre toutes bénie,
 La Mère du Fils de Dieu !

Dans le chagrin qui la poignait,
 cette tendre Mère pleurait,
 voyant son Fils mourir sous ses yeux.

Quel est l'homme qui pourrait, sans pleurer,
 voir la Mère du Seigneur
 endurer si grand supplice ?

Qui pourrait, sans partager sa tristesse,
 contempler la Mère du Christ
 souffrant si grande douleur avec son Fils ?

(Isaïe 53, 3-7)

Il était sans beauté ni éclat, et sans aimable apparence,
 méprisé, le dernier des hommes,
 un homme de douleurs, habitué à souffrir,
 comme ceux devant qui on détourne son regard,
 un objet de mépris :
 et nous l'avons compté pour rien.
 Mais c'était nos maladies qu'il portait,
 et nos douleurs dont il s'était chargé.
 Et nous, nous le regardions comme un puni,
 trappé de Dieu et humilié.
 Mais lui, il a été transpercé à cause de nos péchés,
 broyé à cause de nos iniquités.
 Le châtimement qui nous donne la paix a été sur lui ;
 c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.
 Nous étions tous errants comme des brebis.
 Chacun de nous suivait sa propre voie.
 Le Seigneur a placé sur lui l'iniquité de nous tous.
 Il a été offert parce que lui-même l'a voulu.
 Semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie,
 et à la brebis devant ceux qui la tondent,
 il n'a pas ouvert point la bouche.

L'homme de douleurs

Le mystère de notre salut : la Croix

Dieu, notre Sauveur, veut que
 tous les hommes soient sauvés
 et parviennent à la connaissance de la vérité.

Car il n'y a qu'un seul Dieu,
 et un seul médiateur entre Dieu et les hommes :
 le Christ Jésus, qui s'est fait homme
 et s'est donné lui-même en rançon
 pour tous les hommes.

(1ère lettre de saint Paul à Timothée 2, 4-5)

Le Christ s'est fait pour nous
 obéissant jusqu'à la mort,
 et la mort de la Croix.

(saint Paul aux Philippiens 2, 8)

**Nous Vous adorons,
 Seigneur Jésus,
 et nous Vous bénissons,
 parce que, par votre Sainte Croix,
 Vous avez racheté le monde.**

(Psaume 61, 2-3)

Mon âme est toute soumise à Dieu.
C'est de Lui que me vient le salut.
C'est Lui, mon Dieu, mon Sauveur,
mon défenseur :
plus jamais je ne serai ébranlé.

(Jérémie 31, 34)

Je ne m'en souviendrai plus.
Quant à leur péchés et méchanceté,
Je les graverai dans leur cœur,
Je mettrai mes lois dans leur cœur,

(Ézéchiel 18, 30-32)

et qu'il vive ?
N'est-ce pas plutôt qu'il change de conduite
Ce que Je veux, est-ce la mort du pécheur ?
et un esprit nouveau.
Faites-vous un cœur nouveau
Revenez à Moi, détournerez-vous de vos péchés,
et vous ne risquerez plus de faire le mal.

Revenir au Seigneur

Suivre Jésus...

Si quelqu'un veut venir à ma suite,
qu'il se renonce lui-même,
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

Car celui qui veut sauver sa vie la perdra,
mais celui qui perdra sa vie
à cause de Moi et de l'Évangile,
la sauvera.

Que sert à l'homme de gagner le monde entier
et de perdre son âme ?

Et que pourra donner l'homme
en échange de son âme ?

(saint Marc 8, 34-37)

* * *

Si le grain de blé qui tombe en terre
ne meurt pas, il reste seul.
Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

Celui qui aime sa vie (sur la terre) la perdra,
celui qui hait sa vie en ce monde
la conservera pour la vie éternelle.

Si quelqu'un veut me servir, qu'il Me suive.

(saint Jean 12, 24-26)

(Confidences du Sacré-Cœur à Ste Marguerite-Marie)

"Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes...
qu'Il n'a rien épargné,
jusqu'à s'épuiser et se consumer
pour leur témoigner son amour.
Et, pour reconnaissance,
Je ne reçois de la plupart que des ingrátitudes,
par leurs irrévérences et leurs sacrilèges,
et par les froids et les mépris
qu'ils ont pour Moi dans ce Sacrement d'Amour."

(Psaume 68, 21-23)

ils m'ont présentée du vinaigre à boire.
et, dans ma soif,
Pour nourriture, ils me donnent du fiel.
quelqu'un pour me consoler, et je n'en trouve pas.
mais personne ne vient ;
j'attends un ami qui partage ma peine,
Mon cœur s'attend à l'insulte et à la misère :

Jésus a soif d'être aimé :
c'est cela, ce n'est que cela qu'il attend de nous.
Et que reçoit-il ?

La plainte du Sacré-Cœur

Les sept paroles de Jésus en Croix

Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

(saint Luc 23, 34)

Femme, voilà ton fils - Voilà ta Mère.

(saint Jean 19, 25)

Aujourd'hui même, tu seras avec moi en Paradis.

(saint Luc 23, 43)

Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ?

(saint Matthieu 27, 46)

Sitio : J'ai soif !

(saint Jean 19, 28)

Tout est consommé.

(saint Jean 19, 30)

Père, entre tes mains, je remets mon esprit.

(saint Luc 23, 46)

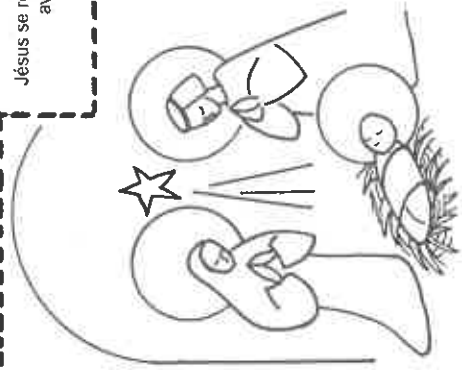
le SACREMENT de l'EUCCHARISTIE

et

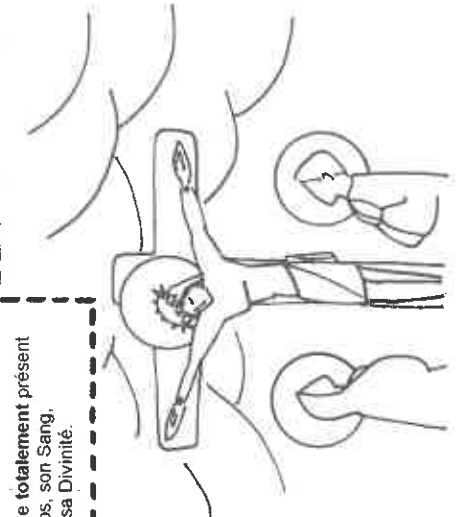
le SACRIFICE de JESUS

En changeant le pain en son Corps,
et le vin en son Sang,

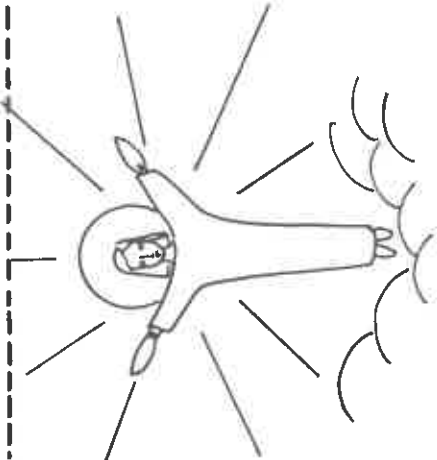
Jésus se rend lui-même **totale**ment présent
avec son Corps, son Sang,
son Ame et sa Divinité.



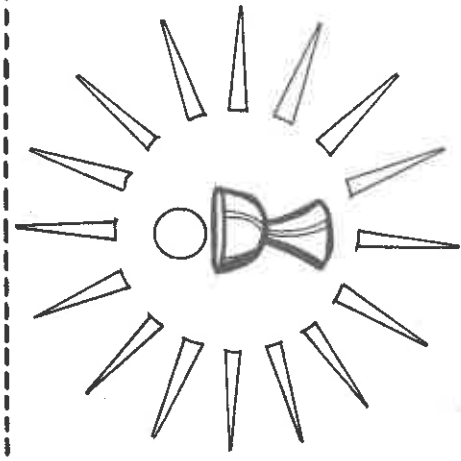
Jésus, petit enfant à la crèche est le même que...



Jésus mort sur la croix, qui est le même que...



Jésus ressuscité
et monté aux Cieux dans la gloire du Père,
qui est le même que...



Jésus, à la messe, dans sa sainte Eucharistie.

Dans ces 4 dessins, ne colorie que Jésus, pour bien comprendre cette réalité invisible mais si extraordinaire :
les apparences de Jésus changent, mais pas sa substance.

C'est lui, le Roi de Ciel, qui est là présent réellement et substantiellement
sous les apparences si modestes du pain et du vin.

En même temps, Il s'offre **totale**ment à son Père dans un élan d'amour infini et parfait :
Il renouvelle pour nous son sacrifice de la croix, mais d'une façon différente, sous le mode sacramentel".

"(c'est-à-dire sous le signe de son corps et de son sang rendus présents et séparés l'un de l'autre).

Pour comprendre cette merveilleuse réalité, regarde les 3 dessins de cette page et complète les textes qui les accompagnent.

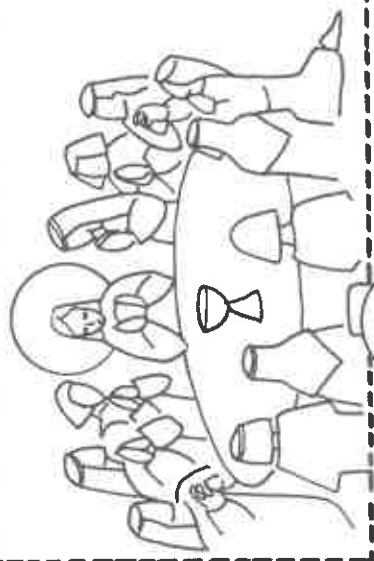
Le Jeudi Saint

Il a changé le pain en son C..... qui va être **LIVRE**
Il a changé le vin en son S..... qui va être **VERSE**

Son immolation (c'est-à-dire sa mort) était :

- ☐ réelle
- ☐ sacramentelle
(Coche la bonne case)

En même temps dans son coeur,
Il offrait à l'av..... son sacrifice de la cr.....
dans le même élan d'amour infini et parfait.

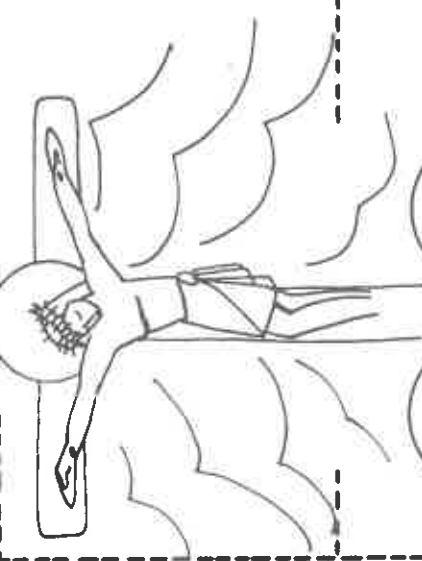


Le Vendredi Saint

Il offrait sa vie sur la cr.....
Son immolation était :

- ☐ réelle
- ☐ sacramentelle
(Coche la bonne case)

En même temps dans son coeur,
Il s'off..... à Son Père
dans un élan d'amour infini et parfait.



A la messe

A travers le prêtre qui dit les mêmes paroles et fait les
mêmes gestes que Lui, ce soir du J..... S.....

Il change le pain en son C..... qui est **LIVRE**
Il change le vin en son S..... qui est **VERSE**

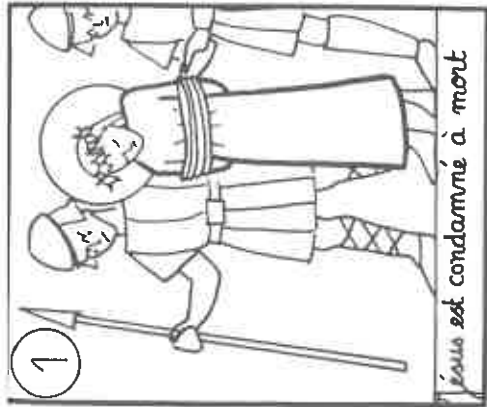
Son immolation est :

- ☐ réelle
- ☐ sacramentelle
(Coche la bonne case)

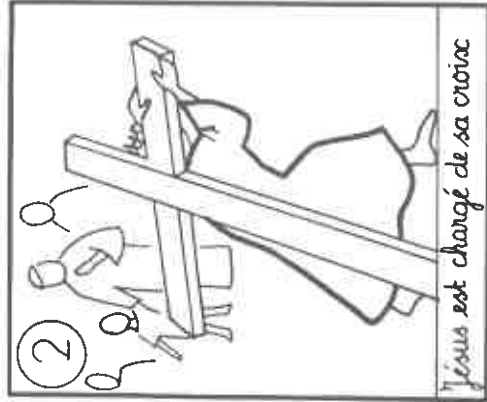
En même temps, dans son coeur,
Il renouvelle son sacrifice de la cr.....
dans le même élan d'amour infini et parfait.



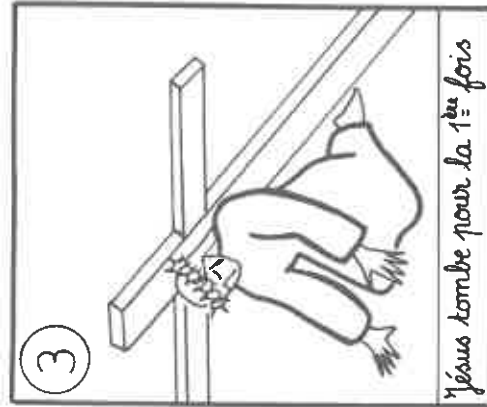
Le J..... S....., le V..... S..... et à la m.....
c'est toujours le même s..... de J.....



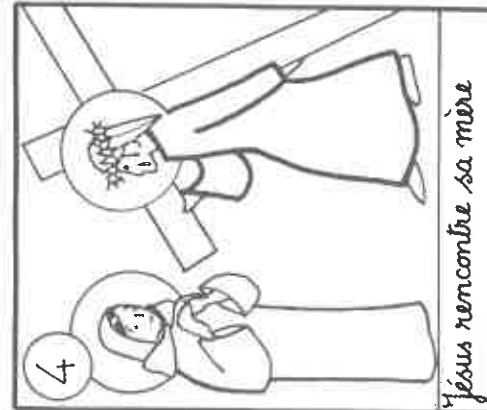
Jésus est condamné à mort.



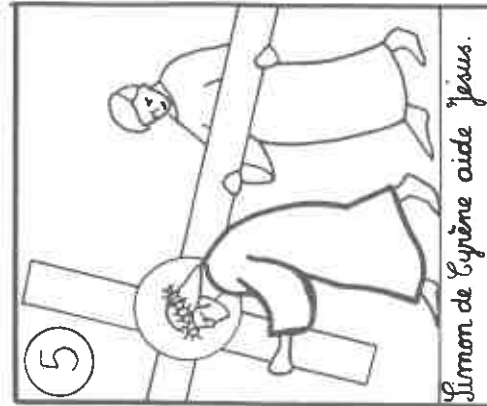
Jésus est chargé de sa croix.



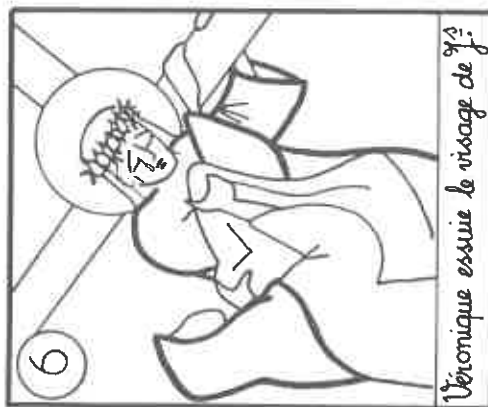
Jésus tombe pour la 1^{ère} fois.



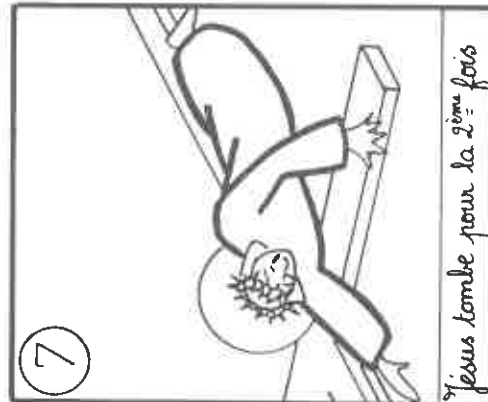
Jésus rencontre sa mère.



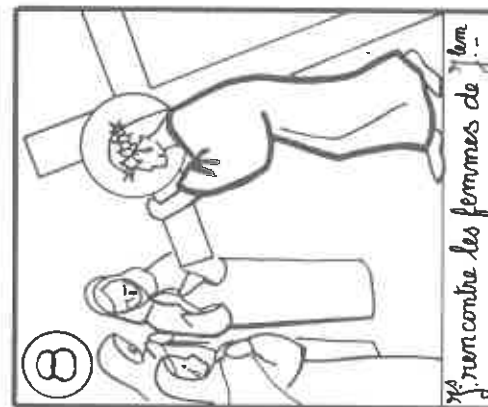
Simon de Cyrène aide Jésus.



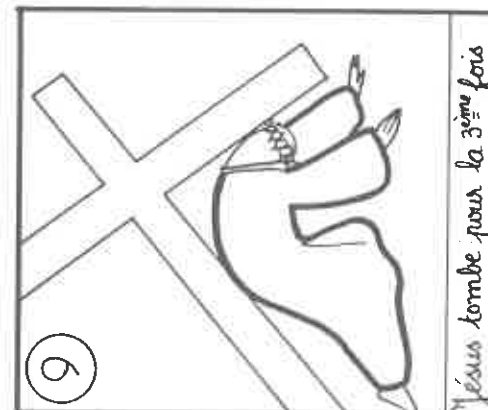
Véronique essue le visage de J^{ésus}.



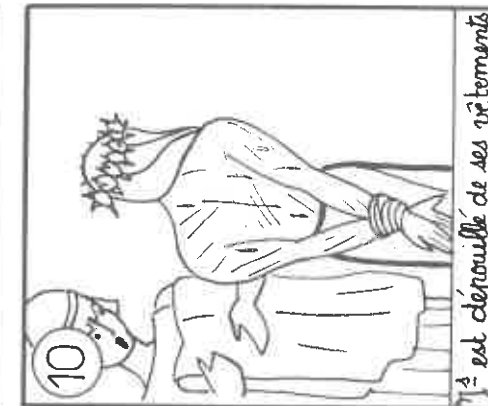
Jésus tombe pour la 2^{ème} fois.



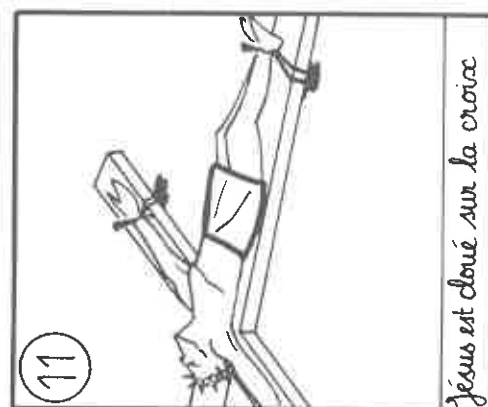
J^{ésus} rencontre les femmes de J^{érusalem}.



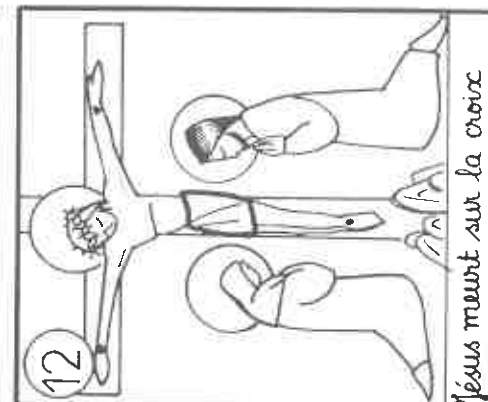
Jésus tombe pour la 3^{ème} fois.



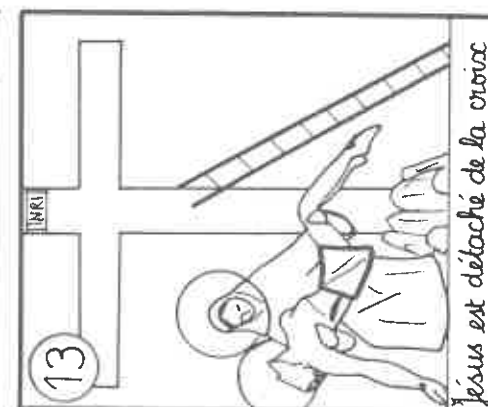
J^{ésus} est dépouillé de ses vêtements.



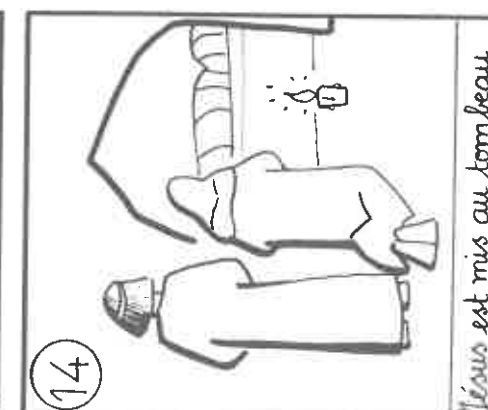
Jésus est cloué sur la croix.



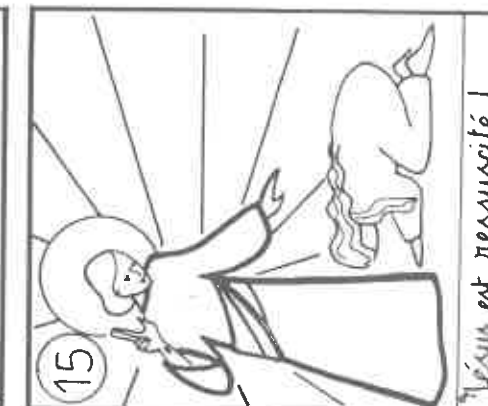
Jésus meurt sur la croix.



Jésus est détaché de la croix.



Jésus est mis au tombeau.



Jésus est ressuscité !



Une certaine disposition d'esprit

- * Pour être et vivre en paix avec les autres, il faut d'abord être en paix avec soi-même :
 - savoir (ou apprendre à) se maîtriser,
 - supporter, pardonner,
 - respecter la vie intérieure, le jardin secret des autres, leur liberté (avec mesure, évidemment, concernant celle des enfants).
- * Partager les joies et les peines des autres :

(une information en famille des problèmes personnels de l'un ou l'autre permet aux autres de s'y associer),

 - partager les joies, en famille, c'est facile. Mais il faut le cultiver (sens de la "fête"),
 - partager les peines et les soucis, c'est pouvoir se confier.

Cependant, sans minimiser ce qui peut quelquefois affecter quelqu'un profondément, il faut aussi *savoir dédramatiser*, voir les choses avec recul : on peut ainsi aider l'autre à passer les moments difficiles.

REFLEXIONS EDUCATIVES
Cet article tient lieu de la rubrique "Allô Maman"

LA BONNE ENTENTE EN FAMILLE

Nous traiterons ce sujet en deux fois.

D'abord, une première partie qui "bâtit le décor" : les conditions d'une vie familiale harmonieuse. Autrement dit, les "principes" de cette bonne entente en famille.

Le mois prochain, nous aborderons un aspect plus pratique : "comment gérer les disputes".

La bonne entente en famille dépend de deux choses :

- un état d'esprit, un mode de vie général,
- des applications pratiques, des détails concrets.

Concrètement

Deux éléments principaux :

- * **avoir le souci les uns des autres**
ce qui revient à **TOUS** dans la famille,
 - s'écouter
(ne pas se couper la parole)
 - avoir des prévenances, des petites attentions
 - rendre service spontanément
- * **l'organisation matérielle de la vie familiale**, ce qui est l'affaire seulement des **PARENTS**, même si les enfants peuvent - et même doivent - apporter leur aide ponctuelle.

On ne dira jamais assez l'importance, pour l'équilibre d'une famille, d'une bonne organisation matérielle.

Cela revient à la mère de famille : les bonnes habitudes, ça libère. Et ces bonnes habitudes sont à prendre dès la première année du mariage.

- programme de toutes les tâches ménagères, soigneusement établi pour profiter du meilleur moment pour les faire :

"Il n'y a rien dans le monde qui n'ait son moment décisif, et le chef d'œuvre de la bonne conduite est de connaître et de choisir ce moment" (C^d de Retz),

- respect des horaires, en particulier des repas. Mais aussi, par exemple : partage de la salle de bains, programme TV,
- souci de l'ordre de la maison (mais savoir supporter le bruit...).

* Autres éléments

- Si certains membres de la famille ont le **sens de l'humour**, les encourager (avec mesure...), car il faut rire et laisser aussi sa place à la fantaisie.
- **Prière en famille** : indispensable, et résout tant de problèmes !

*"Une famille qui prie
est une famille qui vit"*

(saint Pie X)

Progressivement et discrètement, en ce domaine, susciter des initiatives des enfants (choix des chants, lectures, etc...)

Francine BAY

"Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés.

Pardonnez, et vous serez pardonnés.

Donnez, et vous recevrez : une mesure bien pleine, tassée, débordante, qui sera versée dans votre tablier ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous. (Luc 6, 36-38)



sions d'explications, d'approfondissement de la Parole et même d'enrichissement du vocabulaire religieux.



On peut entrer en contact avec des représentations bibliques, dans les églises, dans les musées ou simplement par l'iconographie.

● **Dans une église**, peintures et fresques ont conservé la place qui leur a été fixée au départ. Elles ont aussi conservé leur fonction qui est d'éduquer celui qui les regarde, tout en entourant le culte.

Elles ne sont pas des images idolâtres, mais un soutien pour la créature qui se tourne vers le Père, une nourriture pour l'œil qui cherche à voir l'invisible.

C'est pourquoi admirer ces représentations à l'intérieur de nos églises participe toujours à la révélation du message chrétien ; c'est même une occasion de plus d'approcher le Christ.

Mais avant d'aborder ce qu'il y a dans l'église, il nous faut rappeler que l'édifice lui-même a toujours fait oeuvre d'évangélisation. Son architecture, ses sculptures, ses tympans et ses vitraux ont, dès l'origine, contribué à faire connaître la Bible à des fidèles qui ne savaient pas lire.

Ce sont tous leurs détails qui ont créé une familiarité populaire avec les personnages de l'Écriture... raison suffisante pour ne pas laisser les enfants passer avec indifférence devant une église !

● Par contre, **dans les musées et les expositions**, les tableaux sont présentés à des fins essentiellement culturelles, classant le christianisme parmi les autres grandes valeurs du monde.

Bien qu'ayant ainsi perdu leur rôle premier d'éveilleurs de la foi, ces tableaux ont néanmoins conservé leur richesse spirituelle. Ils transmettent plus qu'un souvenir religieux, puisqu'ils peuvent

éveiller la curiosité du public et briser son indifférence.

En jouant avec la lumière, l'espace et les couleurs, l'artiste a fait un redoutable travail spirituel, qui peut mener le visiteur bien accompagné à la contemplation de l'inexprimé.

● **Nos livres d'art recèlent**, eux aussi, de véritables trésors. A nous de les utiliser pour faire découvrir aux enfants la richesse et la diversité de la peinture chrétienne, pour les éveiller à ce qui s'exprime à travers elle.

Nous le pouvons si nous ne séparons jamais l'aspect historique ou artistique d'une oeuvre de **la dimension spirituelle** qu'elle exprime.



En conclusion :

● La contemplation et l'étude des principales scènes de la vie du Christ montrent que Celui-ci a toujours inspiré les artistes qui ont su L'écouter et qui vivaient leur Foi.

● Le fait qu'ils L'aient souvent représenté avec les traits de leurs contemporains et dans un environnement précis, confirme que Jésus est de tous les temps et de tous les lieux. Son Incarnation n'appartient pas au passé. Quelle que soit l'époque, Il chemine à côté des hommes.

● Nos petits enfants ont grand besoin d'être accompagnés pour passer de la compréhension d'un tableau à la contemplation de l'invisible qu'il exprime... Sachons être disponibles à toutes les occasions qui nous sont offertes et profiter pleinement de ces instants **préablement préparés** (exemple p.13).

Marie Vermeille

La perte de la culture religieuse conduit à la disparition du sens d'une partie importante de notre patrimoine culturel.

On voit tous les jours des jeunes qui ne peuvent entrer dans la contemplation d'un tableau parce qu'ils sont incapables d'identifier la scène représentée alors que, s'ils avaient eu une certaine connaissance biblique, ce même tableau leur aurait parlé ; il aurait même pu leur apporter une certaine dimension d'infini.

Les peintures que nous ont léguées des siècles de christianisme participent à la formation des enfants. Elles sont occa-

ANALYSE ET
CONTEMPLATION
D'UNE "CÈNE"

A l'approche du Jeudi Saint, penchons-nous avec nos petits enfants sur une représentation de la CÈNE.

Il en existe de nombreuses, bien connues.

L'activité que nous suggérons ici part d'une analyse artistique, mais elle la dépasse largement. Son but, en effet, est essentiellement d'ordre spirituel : être une contemplation qui ouvre notre esprit sur le mystère.

Nous vous proposons donc ici une des grilles possibles de lecture d'un tableau. Mais ce canevas de base sera toujours à adapter en fonction du tableau choisi, de la disposition des personnages, de l'importance donnée à tel ou tel détail, etc. (cf livre indiqué ci-dessous : "Le repas du Seigneur" (aux éd. Sénévé/Cerp)

Ce qui importe dans tous les cas, c'est de préparer soigneusement à l'avance cette contemplation.

C'est alors qu'elle sera réellement fructueuse pour les enfants.



Duccio - Sienna

POUR NOUS MÊMES, UNE GRILLE DE PRÉPARATION

Après avoir retenu un tableau, contemplons-le et approfondissons les questions que nous poserons à l'enfant :

❖ situation

- en quel lieu sommes-nous ?
- à quel moment de la journée ? - que se passe-t-il ?

❖ les personnages

- combien sont-ils ? - les reconnaît-on facilement ?
- lesquels paraissent les plus importants ? pourquoi ?
- regardent-ils tous dans la même direction ?

❖ JESUS

- où est-il placé ? - à quoi le reconnaît-on ?
- que fait-il ? - pourquoi ses gestes paraissent-ils lents ?
- à quoi cela nous fait-il penser ?
- comment voit-on que ce n'est pas un repas ordinaire ?
- et nous, quand fêtons-nous le Repas du Seigneur ?

❖ LES APÔTRES

- combien sont-ils ? - sont-ils tous semblables ?
- à quoi reconnaît-on Jean ? Pierre ? Judas ?
- ont-ils tous la même attitude ?
- comment sont-ils habillés ? pourquoi ?
- que fait celui qui est à la droite de Jésus ? pourquoi ?

❖ l'ambiance

- quelle est la couleur dominante ? pourquoi ?
- d'où vient la lumière ? qu'exprime-t-elle ?
- comment ressent-on le calme ? le sérieux ? le silence ?

❖ les symboles (ou manières concrètes de figurer ce qui est difficile à exprimer)

- comment sont exprimés l'amour ?... le mystère ? ... la gravité du moment ?... l'action de Dieu ? ...
- y a-t-il des auréoles ? pourquoi ?

DIALOGUE AVEC L'ENFANT

1. Pour éveiller sa curiosité et son intérêt, engageons le dialogue sur **les questions concrètes** de la grille (description, situation, personnages).
2. Dès qu'il est prêt à l'entendre, parlons-lui de **l'Institution de l'Eucharistie** en nous appuyant sur le texte de St Matthieu (26, 17-29) et en insistant sur les liens entre le texte et le tableau
En quoi ce tableau est-il différent du texte ?
3. **Laissons du temps à l'enfant** pour parler, exprimer ce qu'il ressent et poser ses questions.
4. En nous aidant de la grille, amenons-le à parler de **l'inexprimable, de l'ambiance et des symboles**.
5. Pour terminer, cherchons ensemble d'autres reproductions de la Cène, en repérant ce qui, pour chaque tableau, marque sa culture et son époque.
Nous prendrons ainsi conscience que, si les moyens d'expression changent, la vérité et l'actualité de l'Évangile ne varient pas.

NB. Le livret d'initiation à l'art intitulé "Le repas du Seigneur" (Éd. Sénévé/Cerp) peut être une aide précieuse. Il étudie quelques tableaux célèbres et fait connaître les églises de France où l'on peut trouver des "Cènes" intéressantes.

Marie VERMEILLE

Pour faire contempler à vos enfants **le mystère de la Passion** sur de belles images d'art, qui aident à prier, nous vous recommandons également un très beau **livre d'art : DUCCIO**. C'est le nom d'un peintre italien de la seconde moitié du XIII^e siècle.

Ce livre est édité en Italie aux éditions SCALA, et diffusé en France par : **LIBRART, 37, rue Saint Isidore - 69003 LYON**. Prix du livre : 90 F. Vous y trouverez un ensemble remarquable des 26 tableaux relatant les différentes scènes de la Passion et de la Résurrection. Ces très belles images vous aideront à faire vivre à vos enfants, dans la prière et la contemplation, ces grands moments de l'histoire de notre salut.



Ce temps de la Passion de notre Sauveur nous permet de revivre avec Lui les derniers instants de sa vie terrestre. C'est l'occasion favorable de nous pencher plus particulièrement aujourd'hui sur la consécration - moment central et capital de la messe - et sur le miracle qui s'y déroule : celui de l'Eucharistie, instituée au soir du Jeudi Saint.

Depuis sa Résurrection, le Christ est vivant pour l'éternité. Il est entré corps et âme dans la gloire du Père. Il ne peut plus mourir.

Mais en donnant l'ordre à ses apôtres : "Faites ceci en mémoire de moi" au cours de ce dernier repas, Il leur laissait le pouvoir de renouveler pour nous ce miracle, jusqu'à ce qu'Il revienne (1 Co 11, 26).

Nous avons vu, dans notre premier article du n° 8/02, le "pourquoi" de la messe dans le plan du salut de Dieu : rendre son sacrifice rédempteur présent et visible pour toutes les générations.

Aujourd'hui, nous verrons "comment" la messe est effectivement la réalisation de ce sacrifice rédempteur, c'est-à-dire la façon dont elle le renouvelle.

L'Eucharistie revêt deux aspects inséparables dans un même mystère : elle est à la fois un **sacrement** et un **sacrifice**. Ce n'est que pour des raisons pédagogiques que nous les regarderons successivement.

Proposition de plan :

- 1 - L'Eucharistie-sacrement ;
- 2 - L'Eucharistie-sacrifice ;
- 3 - La prière eucharistique ou Canon de la messe qui enveloppe ce moment de la consécration.

Références :

- Réf. 1 : *Explication de la Sainte Messe*. Dom Prosper Guéranger. (Edition Association Saint Jérôme ASBL).
- Réf. 2 : *La messe commentée*. Abbaye Notre Dame. (36 220 Fontgombault)
- Réf. 3 : *La vie surnaturelle*. Jean Daujat. (Editions Fayard).
- Réf. 4 : "La prière à genoux" du Père SINOIR - Revue "Sedes sapientiae" n° 62. (Société Saint Thomas d'Aquin. 53 340 Chéméré-le-Roi)

● 1 - L'EUCCHARISTIE-SACREMENT : LA TRANSSUBSTANTIATION" (CEC 1374 à 1377)

Précisions de vocabulaire :

• La substance

On peut définir la substance comme **ce qui est permanent** dans un sujet susceptible de changements (par opposition aux "accidents", ou éléments qui changent). La substance, c'est donc ce qui définit un être.

C'est une notion difficile pour les enfants. On leur présentera la substance comme "le fond" d'une chose qui ne change pas, à l'opposé des "accidents", ou apparences, qui changent sans cesse.

Le corps du Christ qui est présent dans l'Eucharistie est ce même corps né de la Vierge Marie, celui qui a souffert, qui est mort et est entré dans la gloire. C'est la *substance* de Jésus, *vrai Dieu et vrai homme*. Il garde toujours la même *substance*, et c'est elle qui vient remplacer celle du pain.

(C'est ce point que nous mettrons en évidence aujourd'hui auprès des enfants avec la première partie du dessin qui leur est destiné : partie de gauche).

• La "transsubstantiation"

C'est ainsi qu'on appelle le *changement de substance* du pain et du vin au Corps et au Sang de notre Seigneur.

L'Eucharistie, comme *sacrement*, se réalise par le miracle de la **TRANSSUBSTANTIATION** :

c'est le sacrement de la **présence réelle et substantielle du Christ** sous les apparences du pain et du vin.

On fera bien attention d'associer les deux mots "*réelle et substantielle*". La présence spirituelle du Christ est bien *réelle*. Mais en précisant "*substantielle*", on insiste aussi sur sa présence physique : le Christ est là, de façon complète, avec son humanité (corps et âme) et sa divinité.

☞ (On pourra se référer au livre "le Bon Dieu aime ses enfants, DEUXIÈME ÉTAPE", leçon 8, qui met bien ce récit à la portée des enfants).

★ Le soir du Jeudi Saint

Nous commencerons par relater l'institution du sacrement telle que la rapporte l'Écriture Sainte (*Matthieu 26, 26 à 28 - Marc 14, 22 à 24 - Luc 22, 19 et 20 - 1 Co 11, 23 à 27*).

★ A chaque messe

Cette transsubstantiation qui s'est réalisée le soir du Jeudi Saint sur le pain et le vin par les paroles du Christ se reproduit également à chaque messe.

Au moment de la consécration, le prêtre agit *in lieu et place du Christ (in persona Christi)* et, prononcées par Lui, les paroles sur le pain et sur le vin *opèrent ce qu'elles signifient* (comme dans tout sacrement).

Le pain et le vin deviennent *réellement et substantiellement* le Corps et le Sang du Christ.

Les enfants admettent ce miracle sans difficulté : le Christ étant Dieu, Il peut faire tout ce qu'Il veut : Il dit et la chose se fait.

Pour plus de précisions :

Il sera bon d'insister sur ce point pour les aider à mesurer le côté vraiment extraordinaire de ce miracle qui se réalise d'une façon si simple et si discrète. Il s'agit de leur faire bien prendre conscience de ces *réalités invisibles et divines* qui se cachent derrière tant d'humilité :

- Au moment très précis de la consécration, le prêtre dit : "Ceci est MON Corps", "Ceci est MON Sang". Et non : "Ceci est le Corps du Christ", "Ceci est le Sang du Christ".
C'est Jésus lui-même qui parle à travers le prêtre qui n'est que son instrument. A ce moment, c'est vraiment Jésus qui est le Prêtre et qui s'offre à son Père.
- Le prêtre *n'est que* l'instrument de Jésus, mais il est *l'instrument indispensable* pour la réalisation du miracle et personne ne peut le remplacer. Il "fait partie" du sacrement. Lorsque

Jésus a dit à ses apôtres : "Faites ceci en mémoire de moi", Il leur donnait ce pouvoir de consacrer le pain et le vin. Le prêtre est le successeur des apôtres.

- Au cours de la transsubstantiation, les accidents ou apparences du pain et du vin demeurent : ce sont toutes leurs propriétés physiques, leur aspect, leurs dimensions, leur couleur, leur goût... Mais leur substance disparaît pour laisser la place à la substance du Corps et du Sang de notre Seigneur.
- C'est le Corps tout entier du Christ avec son Sang, son Âme et sa Divinité qui a pris la place de la substance du pain. De même, le vin est devenu son Sang avec son Corps, son Âme et sa Divinité, inséparablement.
- Le Corps du Christ reste tout entier dans chaque partie (tout comme la substance de l'air est aussi entière dans un petit espace que dans l'immensité du ciel).
- On précisera bien qu'il ne s'agit pas d'une représentation "symbolique", mais d'une **présence réelle et substantielle de Jésus** : le prêtre n'a pas dit "Ceci représente mon Corps", mais ceci EST mon Corps".

● **2 - L'EUCARISTIE-SACRIFICE**

(CEC 1365 à 1367)

En même temps qu'il change la substance du pain et du vin en son Corps et en son Sang, le Christ s'offre Lui-même à son Père en *sacrifice*, dans un élan d'amour infini et parfait.

C'est la deuxième réalité invisible et fondamentale de l'Eucharistie, évoquée plus haut, que nous allons regarder maintenant.

Commençons par revoir en quoi consiste exactement le sacrifice du Christ.

Ensuite, nous montrerons les parfaites unité et similitude entre son sacrifice du Jeudi Saint, son immolation du Vendredi Saint et à la messe.

*** Le sacrifice du Christ consiste dans son immolation et dans l'offrande de cette immolation. (Réf. 3)**

• Il n'est pas dans l'offrande seule :

Quand le Christ était présenté au temple, Il était offert, mais ce n'était pas un sacrifice parce qu'il n'y avait pas d'immolation. De même, à l'offertoire de la messe, on offre, mais le sacrifice n'a pas encore eu lieu puisqu'il n'y a aucune immolation ni réelle, ni signifiée.

• Il n'est pas non plus dans l'immolation seule :

Pour qu'il y ait réellement sacrifice, l'immolation doit être accompagnée des dispositions intérieures de don total et de renoncement à soi-même, d'obéissance et de soumission parfaite à la volonté du Père.

Autrement dit, le sacrifice du Christ est à la fois et inséparablement dans *l'acte extérieur* d'immolation (signifiée à la

messe par la séparation du Corps et du Sang sur l'autel) et dans *l'acte intérieur* d'offrande totale de Lui-même qui accompagne ce don extérieur.

Comparaison pour les enfants

Lorsqu'on offre un cadeau, on se sépare du cadeau (c'est "l'immolation" du cadeau).

On accompagne ce geste extérieur d'un acte d'amour intérieur (c'est "l'offrande de l'immolation"). Le cadeau est la manifestation (*extérieure*) de toute notre affection (*intérieure*).

*** Le sacrifice du Christ, le JEUDI-SAINT**

Le Jeudi Saint, le Christ a réalisé l'immolation de Lui-même, non pas de façon réelle comme sur la Croix, mais de façon *sacramentelle ou signifiée*, sans effusion de sang, en consacrant séparément le pain et le vin. Il l'a rendue présente *sous le signe* de son Corps et de son Sang séparés extérieurement l'un de l'autre.

Cette immolation *sacramentelle* était accompagnée de l'offrande intérieure de Lui-même. Dans son coeur, Il offrait à l'avance son sacrifice de la Croix avec les mêmes dispositions intérieures de don total de Lui-même et dans le même élan d'amour infini :

"Ceci est mon corps qui sera LIVRÉ pour vous".

"Ceci est mon sang qui sera VERSÉ pour vous".

Autre comparaison pour les enfants

Avant d'offrir un cadeau physiquement, on l'offre à l'avance

dans son cœur. On s'en détache. On le met de côté. On le considère déjà donné par rapport à soi. L'acte d'amour qui accompagne le don du cadeau est déjà fait dans le cœur.

★ Le sacrifice du Christ, le VENDREDI-SAINT

- Il est réel. Il y a bien eu mort : *"Tout est accompli". Il baisa la tête et remit son esprit. (Jean 19, 30).*
- Et cet acte extérieur du don de Lui-même est bien sous-tendu par cet élan d'amour infini de Jésus vers Son Père : *"Père, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne." (Luc 23, 42)*

★ Le sacrifice du Christ A LA MESSE

Comme le Jeudi Saint, l'immolation du Christ est *sacramentelle*, c'est-à-dire *signifiée* (on pourra dire pour les enfants "rendue présente") par la consécration séparée du Corps et du Sang qui re-présente (c'est-à-dire rend présente) sa mort. Comme le Jeudi Saint, c'est une immolation *non sanglante*.

A la messe, le Christ ne peut plus mourir, mais il accompagne cette immolation sacramentelle de Lui-même du même élan d'amour vers son Père qu'il avait sur la Croix. Il s'offre éternellement à Lui.

Rappelons également les paroles de la consécration en insistant sur : **"LIVRÉ"** pour vous", **"VERSÉ"** pour vous".

**C'EST
TOUJOURS
LE MÊME
SACRIFICE
DE JÉSUS...**

Le Jeudi Saint, le Vendredi Saint, à la Messe, c'est toujours le même sacrifice de Jésus rendu présent.

Seul le mode de réalisation change : il est tantôt réel (sur la Croix), tantôt sacramentel.

C'est toujours **le même Prêtre** qui offre (Jésus),
c'est toujours **la même Victime** qui est offerte (Jésus),
c'est toujours **la même offrande** et l'offrande de la même immolation dans le même élan d'amour infini et parfait de Jésus pour son Père.

C'est ce point que nous cherchons à mettre en évidence aux enfants dans la 2^{ème} partie du dessin (à droite).



● 3 - LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE OU "CANON" DE LA MESSE

C'est la prière au cours de laquelle se réalise la consécration.

(voir le dessin d'ensemble de la messe "Le miracle sans cesse renouvelé de l'Eucharistie" du n° 8/02.)

★ La préface

A l'approche de la venue du Christ sur l'autel, nous intensifions encore la préparation de nos cœurs :

Le prêtre vient rassembler nos prières pour les porter en notre nom : nous *"élevons notre cœur, nous le tournons vers le Seigneur et nous Lui rendons grâces"*.

Nous développons cette action de grâces pour notre Père du Ciel : nous Le remercions *"pour tous ses bienfaits, pour tout ce qu'il a accompli par la création, la Rédemption et la sanctification"*. (CEC 1360)

Elle varie suivant les fêtes et les temps liturgiques mais elle est toujours construite sur le même modèle et s'achève toujours par la prière du *"Sanctus"*.

★ Le "Sanctus" :

Cette prière est importante et mérite qu'on s'y attarde.

- Elle commence par cette acclamation des anges devant le trône de Dieu telle qu'elle fut donnée en vision au prophète Isaïe (ch 6).

Il sera bon de sensibiliser les enfants à cette présence invisible mais réelle des anges à la messe. Ils sont là depuis le début autour de nous et ils se préparent, plus particulièrement maintenant, à adorer le Fils de Dieu.

Il y a en particulier tous nos anges gardiens.

Il y a aussi la Reine des anges, la Vierge Marie, et avec elle tous les saints qui vivent déjà dans la contemplation de Dieu.

La messe est le point de rencontre du Ciel et de la terre. A ce moment-là, demandons à toute cette Eglise du Ciel, invisible mais présente, de nous aider à adorer.

- La 2^{ème} partie du "Sanctus" reprend cette acclamation de la foule, le jour des Rameaux, autour de Jésus qui vient pour remporter sa grande victoire sur le péché et la mort. On se trouve exactement dans cette même situation de Jésus qui vient, envoyé par son Père, pour accomplir son sacrifice. A ce moment, on se met alors dans le même état d'esprit de joie pour accueillir Jésus.

★ La consécration

C'est le moment qui demande la plus grande attention.

On se met en pensée au pied de la croix de Jésus. On L'adore, on Le remercie de s'offrir pour nous, et on s'offre avec Lui (voir l'exposé sur notre participation au sacrifice dans le n° 8/03, pages 6 à 8).



À ce moment où notre Roi du Ciel vient nous visiter, on ne saurait trop qu'insister sur l'importance de **se mettre à genoux**, même si l'église dans laquelle on se trouve "fait la grève des prie-Dieu" et si l'ensemble des fidèles reste obstinément debout.

À genoux, nous nous faisons tout petits pour adorer notre Seigneur et notre Dieu, qui, dans son amour infini, vient nous sauver.

Nous exprimons notre foi en sa présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin, entre autres, en fléchissant les genoux. (CEC 1378).

Ne négligeons aucun de ces moyens qui aident nos enfants à vivre dans la présence de Dieu et à L'adorer vraiment.

"L'attitude du corps durant la prière n'est pas une question indifférente. Elle traduit, comme le regard, les mouvements du visage et les autres gestes les sentiments profonds de l'âme. (...) La gèneflexion, surtout à deux genoux est un geste d'adoration, d'humilité et de pénitence. En fait, ces trois sentiments se tiennent et ont pour point de départ cette adoration par laquelle nous reconnaissons que Dieu est lui seul "Celui qui est" (Ex 3, 14) et que nous ne sommes rien que par Lui, ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la grâce, ni dans l'ordre de la gloire." (Réf. 4).

Inversement, les gestes aident l'âme dans sa prière :

"En les accomplissant, on sent augmenter en soi le sentiment intérieur qui les produit. Ainsi l'homme s'excite à prier et à gémir avec plus d'humilité et de ferveur" (Réf. 4).

Le sacrifice du Christ ne s'arrête pas à la consécration. Il se prolonge jusqu'à la communion qui en est la consommation et qui l'achève. (Nous reprendrons ce point le mois prochain)

(De même, la présence sacramentelle du Christ demeure tant que subsistent aussi les saintes espèces consacrées).

Pendant toute cette partie de la messe qui entoure la consécration, nous demandons l'application des fruits du sacrifice que sont toutes les grâces de la Rédemption (voir le n° 8/02), pour toute l'Église, pour tous les fidèles et toutes les âmes du purgatoire.

En même temps que ces prières sont dites à l'autel, nous pouvons y associer les nôtres ou reprendre celles que nous avons déjà portées pendant l'offertoire.

★ La conclusion du Canon :

"PAR LUI, AVEC LUI ET EN LUI "

- "La sainte Eglise possède son époux en l'état d'immolation et de sacrifice. Cependant, Il est vivant. Aussi l'Eglise met en valeur cette qualité de Dieu vivant et l'exprime par la réunion du Corps et du Sang du Seigneur, en plaçant l'hostie au-dessus du précieux Sang pour rendre gloire à Dieu. C'est le Fils vivant offert au Dieu vivant.

Ainsi, Celui que nous avons entre les mains est vraiment le Seigneur, celui qui a souffert, qui est mort, est ressuscité, est monté au Ciel.

Car maintenant sont accomplis les trois grands mystères de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension.

A la fin des temps, les deux fins du sacrifice, propitiatoire (expiation et réparation) et impétraire (demandes de grâces), n'existeront plus. Seule demeurera le sacrifice de louange et d'adoration du Fils pour son Père dans l'unité du Saint-Esprit pour les siècles de siècles". (Réf. 1)

- "Le sacrifice de la messe est l'acte le plus glorieux que l'on puisse faire pour Dieu, puisque tout honneur et toute gloire Lui sont rendus à ce moment sublime, **PAR LUI, AVEC LUI et EN LUI**. (Réf. 1)

- "**Par Lui** : Jésus est l'unique médiateur ;

Avec Lui : sans Lui, nous ne pouvons rien faire (Jean 15, 5) ;

En Lui : nous sommes membres de son Corps mystique, l'Église. "Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruits" (Jean 15, 5)

Ces trois expressions ne sont pas une pure amplification, mais elles nous découvrent notre attitude intime par rapport au Christ." (Réf. 2)

Nous sensibiliserons les enfants à cette offrande finale et solennelle du Christ à Son Père, qui vient nous rappeler son sacrifice dans son but ultime :

rendre honneur et gloire éternellement à son Père.

Dans notre coeur, nous nous associerons à nouveau à son sacrifice, particulièrement dans la louange et dans l'adoration.

Madeleine RUSSOCKA

à cache-cache
jusqu'au Ciel :
le bienheureux

Noël
Pinot



Sans doute parce qu'il est venu au monde quelques jours avant Noël, le petit garçon qui vient de naître en cette fin d'année 1747 dans le foyer de Maître Pinot, tisserand à Angers, reçoit au baptême le prénom de ... Noël. Il est le seizième enfant de cette famille profondément chrétienne dont l'aîné, René, est déjà au séminaire.

Noël grandit bien. C'est un élève sérieux, il est gentil et ne fait pas trop de bêtises. Très tôt, il sent que, comme son grand frère, le Seigneur l'appelle à devenir prêtre. Heureusement qu'il est bon en latin ! Car au grand séminaire, où il vient d'entrer (il a 17 ans), en cette fin de XVIII^e siècle, c'est en latin que tous les cours sont donnés.

L'Encyclopédie

Les professeurs, à cette époque, (ils ont de longues robes sombres et des drôles de bonnets sur la tête), font très attention de préserver leurs élèves des idées à la mode qui commencent à se répandre dans tout le pays... En effet, des philosophes (Voltaire, Jean-Jacques Rousseau sont les plus célèbres) viennent d'écrire un gros livre, l'Encyclopédie, rempli d'explications très savantes sur beaucoup de choses.

En réalité, ils critiquent la religion comme une superstition. Ils n'ont rien compris à l'amour de Jésus... et leurs idées vont faire beaucoup de mal, en préparant le terrain pour la Révolution.

Beaucoup de gens riches et puissants donnent le mauvais exemple en se moquant de ce qu'il y a de plus sacré, et presque tout le monde suit, pour être à la mode...

Quel grand désastre en perspective ! En cette fin du XVIII^e siècle, qu'est devenue la France, "fille aînée de l'Eglise", qui avait déjà une si grande influence dans le monde entier ?...

Mais pendant ce temps, Noël Pinot, lui, loin des bruits du monde, dans le silence, le travail et la joie de la prière, se prépare avec joie et amour à devenir prêtre...

L'orage va éclater.

Il est ordonné en décembre 1770 : il a 23 ans. D'abord vicaire dans plusieurs petits villages d'Anjou où il fait la classe aux garçons et se dévoue aux pauvres de son mieux, il est nommé peu après aumônier de l'Hospice des Incurables, à Angers. Là, il va s'occuper des pauvres malades avec la plus grande charité et reconforter de tout son cœur ceux qui vont mourir.

En 1788, à la veille de la Révolution, il est nommé curé de la grosse paroisse du Louroux. Tout le pays commence à s'agiter, la tourmente révolutionnaire gronde, comme un gros orage prêt à éclater... En effet, en quelques mois, révoltes, émeutes, pillages se succèdent.

Plus aucune autorité n'est respectée, tout est bouleversé. L'Assemblée Constituante, qui a pris la place du roi, s'acharne spécialement contre la religion : c'est surtout elle que les révolutionnaires veulent détruire.

Ainsi votent-ils la "Constitution civile du Clergé", c'est-à-dire qu'ils décident que, désormais, l'Eglise de France sera soumise non plus au Pape, mais à l'Etat. Les moines et les religieuses sont obligés de quitter leurs couvents. Tous les prêtres doivent jurer fidélité à cette Constitution, devant tous leurs paroissiens, avant le 23 janvier 1791, sous peine d'être chassés de leur église.

Jurer fidélité à la Constitution ? Jamais !

M. le curé Pinot refuse de prononcer le serment. On s'en doutait bien, au Louroux ! "Non, non et non, je ne jurerai pas !"



Longuement, calmement, à la dernière messe dans son église, il explique à ses paroissiens pourquoi il refuse : "C'est se séparer de l'Eglise, c'est renier Jésus-Christ ! Rien ne peut m'empêcher d'être votre curé, même si on m'y arrachait de force, je le serais quand même. Manquer à notre religion ? Même si je voyais mon supplice préparé, je m'y refuserais !"

Cette belle profession de foi fait de lui désormais un prêtre "réfractaire", c'est-à-dire qui a refusé de prêter le serment aux révolutionnaires, tandis que ceux qui ont accepté sont appelés les prêtres "jureurs".

Tout cela fait beaucoup de bruit dans la paroisse et dans les environs. Nombreux, heureusement, sont les paroissiens qui le soutiennent et admirent son courage, bien que cela soit très dangereux aussi pour eux. "Restez-là, M. le curé, vous parlez bien. Nous vous aiderons !" s'écrie Rougeon, le fileur de laine, avec sa grosse voix.

Mais, à la sacristie, les enfants de chœur sont complètement bouleversés. Sentant bien qu'il ne va pas pouvoir rester, M. le curé leur dit : "Mes chers enfants, préparez-vous à la confession ; il se peut que d'ici longtemps vous n'ayez pas de prêtre pour vous donner l'absolution."

Tenir bon

En effet, quelques jours plus tard, pendant qu'il fait encore nuit, des révolutionnaires entourent le presbytère. À l'aube, ils se saisissent de M. le Curé et l'attachent sur un cheval, ainsi que Rougeon, le courageux fileur de laine, pour les emmener à la prison d'Angers.

Les braves gens, là-bas, sont quand même un peu scandalisés de voir un prêtre si digne et si charitable mis en prison. Il est le premier prêtre réfractaire emprisonné. On l'appelle maintenant "le citoyen Pinot" : on l'accuse d'avoir prêché la révolte... lui qui n'a jamais parlé que de Jésus-Christ !

Dans sa prison il entend sonner les cloches de Pâques ; comme il voudrait

chanter l'Alleluia dans son église ! Mais il est en paix et il prie. D'ailleurs, il va être libéré. Mais, désormais, il va falloir qu'il se cache.

Il est sûr maintenant d'avoir bien fait : le Pape vient de condamner solennellement la Constitution civile du Clergé. Prêtres et évêques jureurs seront excommuniés, rejetés hors de l'Eglise s'ils ne reviennent pas sur leur serment.

Les révolutionnaires, eux, s'acharnent spécialement contre l'Eglise et détruisent, pillent, brûlent les couvents et les églises. Maintenant, les prêtres ne peuvent plus exercer leur ministère qu'en cachette. Le cœur serré, ils quittent leurs soutanes pour des habits de paysans... mais, dans leurs besaces, ils ont tout ce qu'il faut pour célébrer la messe !

Pendant près de deux ans, M. le Curé Pinot se cache dans la journée. Mais, la nuit, il confesse, baptise, célèbre la messe. Dans cette région si chrétienne, on a pu dire que jamais Dieu ne fut si bien servi, et avec tant de ferveur !

Tout-à-fait à la même époque, dans la région de Lyon, un petit garçon (le futur très saint et célèbre curé d'Ars) fait sa première communion, dans une grange, au cours d'une messe célébrée en pleine nuit, tandis que deux ou trois hommes font le guet afin de ne pas être surpris...

La guerre de Vendée

En cette année 1793, l'horreur atteint son comble. La révolution vient d'assassiner le roi, les prêtres sont massacrés, les églises profanées...



C'en est vraiment trop. De tout l'Ouest de la France, des hommes se rassemblent, leur fusil ou leur faux d'une main, leur chapelet de l'autre, l'image du Sacré Cœur cousue sur la poitrine, en chantant des cantiques : c'est la guerre de Vendée.

Cette armée catholique et royale manifeste un courage extraordinaire. On les appelle "les chouans", car ils se rassemblent souvent la nuit au cri du "chat-huant", sorte de chouette de cette région. Ils s'opposent aux révolutionnaires (qu'on appelle "les bleus", à cause de la couleur de leurs uniformes) et obtiennent quelques belles victoires.

M. le curé Pinot peut même, pour la fête de St Jean Baptiste, remettre sa soutane, et célébrer la messe dans sa chère paroisse. Quelle joie !

Mais les armées de la République ripostent en envoyant leurs "colonnes infernales" : c'est l'horreur sur leur passage, et la Terreur règne dans tout le pays... La guillotine est installée partout. Par centaines, les prêtres, sont noyés dans la Loire par des bateaux dont on perce le fond...

De cachette en cachette

M. le curé Pinot continue comme il peut, caché par les uns, dénoncé par d'autres. Heureusement, la plupart des paysans ou des châtelains qui l'hébergent sont très malins et trouvent de bonnes cachettes dans leurs granges ou leurs étables !

Un jour, par exemple, des révolutionnaires arrivent dans une ferme avec leurs baïonnettes... Un prêtre a été repéré (c'est Noël Pinot !) - "Non, non, on n'a vu personne, dit la fermière d'un ton tranquille. Fouillez si vous voulez..." Les gardes nationaux cherchent furieusement dans toute la ferme, et finissent par s'en aller. Heureusement, car M. le curé commençait vraiment à étouffer sous son tas de foin !

Une autre fois, il se cache sous le plancher d'un grenier, et on marche au-dessus de lui en le cherchant... Une autre fois encore, il trouve refuge dans le tronc

creux d'un gros arbre, en attendant que les soldats s'éloignent...

Mais hélas, cela ne se passe pas toujours aussi bien... Vers onze heures du soir, des révolutionnaires donnent des coups dans la porte d'une maison qui paraissait bien calme, dans la campagne... - "Ouvre, citoyenne, au nom de la loi !" La dame qui habite là ouvre un grand coffre qu'elle vide rapidement des vêtements qui y étaient rangés :

"Vite, M. le curé, couchez-vous là-dedans, et surtout ne bougez pas !"

Les soldats font le tour de la maison et mettent tout en désordre en fouillant partout. - "Oh, le beau coffre !" dit l'un d'eux. Il soulève le couvercle...

Hélas ! Cette fois, M. le curé est pris ! Lui qui a couru tant de risques, de jour comme de nuit, pour encourager ses paroissiens à tenir bon et leur donner les sacrements, le voilà maintenant qui part dans la nuit, les mains liées derrière le dos comme un voleur, insulté par ces soldats révolutionnaires qui le poussent, le font tomber, lui crachent au visage.

Mais voici le moment le plus dur pour lui : ces soldats trouvent dans sa sacoche une custode ⁽¹⁾ avec des hosties consacrées. Ils se les partagent en faisant des singeries et des blasphèmes. Dans son cœur de prêtre, quelle souffrance insupportable !

Le lendemain, au tribunal, l'accusé reconnaît avoir célébré la messe et rappelé les vérités de l'Évangile.

Quel grand crime, en effet !

On décide de l'emmener à Angers. Sur le chemin, il se retourne pour apercevoir encore une dernière fois sa paroisse, et il la bénit.

Condamné à mort

En arrivant à Angers, on lui remet sa soutane. Beaucoup de gens sur son passage se moquent de lui et l'insultent. Il y a peu de temps encore, c'étaient de bons chrétiens. Par quel mensonge de propagande révolutionnaire ont-ils pu en arriver là ?

Le tribunal révolutionnaire est installé

dans l'ancien évêché. M. le curé Pinot est jeté dans sa prison, un cachot infect. Là, il va se préparer à la mort. Une dernière fois, on le fait venir pour un interrogatoire qui a lieu... dans l'ancienne chapelle.

Les juges révolutionnaires sont là, fiers de leurs plumets tricolores et de leur pouvoir. Sur l'ancien autel, transformé en bureau, on a placé des pièces à conviction : la chasuble de M. le Curé et quelques objets liturgiques trouvés dans sa sacoche.

Après un semblant de procès, sans même un avocat pour le défendre, le jugement est prononcé :

"Le citoyen Noël Pinot, prêtre réfractaire, a, par son fanatisme, allumé le feu de la guerre civile et provoqué la destruction de la liberté et de l'égalité, bases fondamentales du bonheur et de la gloire de la République française. Lui et ses semblables sont coupables de tous les malheurs de Vendée. En conséquence, il est condamné à la peine de mort. L'exécution aura lieu dans les 24 heures."

"Je monterai vers l'autel de Dieu..."

M. le curé est ramené dans son cachot. Il n'a plus que quelques heures pour se préparer à la mort. A deux heures et demie de l'après-midi, ce 21 février 1794, un garde vient le chercher :

"C'est le moment, habille toi." En effet, le juge, pour l'exemple, tient beaucoup à ce qu'il aille à la guillotine dans ce qu'il appelle "son accoutrement", c'est-à-dire ses habits sacerdotaux.

Noël Pinot trouve que c'est une très bonne idée ! Avec la plus grande piété, et on devine quelle émotion, il revêt donc "l'armure de Dieu" : l'amict, l'aube, l'étole, le cordon, la chasuble, tout-à-fait comme pour célébrer la messe. Il est prêt.

Ce vendredi, à 3 heures, au son des roulements de tambour, la marche commence dans les rues d'Angers pour aller jusqu'à la guillotine.

Mais comme c'est bizarre : au lieu de crier, comme d'habitude, "Vive la République", les gens ont l'air d'avoir honte et rentrent dans leurs maisons...

L'abbé Gruget, ami de M. le curé, lui donne discrètement, de sa fenêtre, l'absolution. Si calme, le visage rayonnant, empreint d'une joie venant déjà du Ciel, le condamné gravit les marches de l'échafaud comme naguère il montait à l'autel... Ses lèvres remuent : il prie, bien sûr !

Que dit-il ? Il prononce les paroles qu'il dit toujours quand il monte à l'autel : *Introibo ad altare Dei...* Je monterai vers l'autel de Dieu...

Unissant son sacrifice à celui de Jésus, le Bienheureux Noël Pinot est passé de ce monde de ténèbres à celui de la vraie lumière et de la joie sans fin. Quelle belle vie de prêtre ! Quel magnifique exemple !

Chers enfants, maintenant qu'il est tout près de Jésus et repose sur son Sacré Cœur, prions-le pour qu'il nous obtienne les prêtres saints et solides comme lui dont notre monde d'aujourd'hui a encore tant besoin !

Francine BAY



⁽¹⁾ Custode : petite boîte ronde en métal précieux, or ou argent, qui contient les hosties que le prêtre emporte pour aller distribuer la communion aux malades dans les maisons.